

LA SAISON DES SIGNES

(Philippe COSTES)

*N.B. : Ce récit est la propriété de son auteur.
Vous êtes priés de ne pas l'utiliser sans sa permission.*

Plus d'un demi-siècle de ma vie vient de s'écouler, en ce mois d'octobre, je suis là assis sur le fauteuil de cuir mauve du salon et mon regard survole tous les objets de cette pièce, et comme à chaque fois mes yeux se fixent sur le portrait de mon fils posé sur le piano, ce piano que nous avons acheté pour parfaire son éducation musicale, ce piano dont les notes ont cessé de raisonner dans la maison.

Cet objet musical imposant ne sert plus désormais que de support à cette photo que le temps a figé, je scrute son regard si vivant, je cherche une réponse, je ne reçois que le bleu de ses yeux comme unique vision.

Le silence de la maison, plonge tout mon être dans la soumission, je me laisse submerger par tant d'émotion, je cherche une raison pour quitter ce fauteuil et sortir de cette noirceur qui m'envahie mais je ne trouve aucune solution pour m'en donner l'envie.

Alors, je reste là, passif, pensif, inactif, je me laisse emporter par les images qui déroulent le film de ma vie et j'attends le moment où l'agitation du quotidien voudra bien reprendre sa place.

Je n'ai d'autre choix, que l'attente, la venue d'une silhouette connue pour sortir enfin de ce malaise qui me colle à l'esprit et qui à petit feu me meurtrit.

Reprendre pour un certain temps possession de moi et avancer malgré cet émoi qui ne me lâche pas, qui ne me lâche plus.

Chasser ces idées, ces mauvaises pensées qui me harcèlent, qui me lacèrent, et que me laissent à terre sans pouvoir rien n'y faire.

Je n'ai pas de prise, je ne sais à quoi me raccrocher, si ce n'est à ce portrait que mes yeux ne peuvent quitter.

Cette nouvelle journée qui s'annonce, comme toutes les autres, je vais la subir, je n'aurai aucune emprise sur elle, c'est elle qui a la main, je n'ai d'autre possibilité que de courber l'échine et la consommer, en espérant qu'elle passe, qu'elle glisse sur moi sans accrocher mon âme déjà bien malade.

Nous voici donc en ces premiers jours d'automne, où le ciel s'assombrit où la grisaille gagne sur le bleu de l'été, les couleurs de la vie vont se vêtir de jaune et rouge, avant que ne tombe sur nous le froid de cette autre saison qui s'annonce et qui se nomme l'hiver.

Il est des saisons qui nous rappellent des faits qui resteront à jamais dans les mémoires de certaines générations, comme il est des mois, des jours qui sont et qui seront éternellement liés à des drames que l'on voudrait ne jamais avoir vécus, chacun en ce bas monde, nous trimbalons des valises trop lourdes à porter.

Pour certains ce sont des valises, pour d'autres d'imposantes cantines, qui sont en corrélation avec le poids de la souffrance que nous traînerons toute notre existence sans pouvoir les poser, les abandonner, s'en débarrasser, il nous est impossible de nous en défaire, elles nous accompagnent malgré nous dans tous nos déplacements jusqu'à la fin des temps.

Dès le jour de notre naissance, nous sommes destinataires de ces bagages encombrants, nous aurons connaissance de son contenu au fur et à mesure de notre parcours de vie, sans jamais connaître avec exactitude le nombre d'effets que nous a confectionné la destinée.

Nous pensons maîtriser un minimum les événements de notre vie, mais nous ne maîtrisons que le superflu, le principal n'est pas de notre ressort, nous n'avons entre les mains que quelques cartes qui malheureusement pour beaucoup ne sont pas des atouts maîtres.

Cette existence, qui s'ouvre, qui s'offre à chacun de nous, nous n'en sommes en rien propriétaire, elle peut à tout moment décider de nous déposséder d'un bien-être apparent et nous faire ainsi comprendre que rien n'est acquis et surtout pas la vie.

Nous rappeler, chaque jour qui passe, que la maladie, comme la mort n'a pas d'âge, elle touche le nourrisson, l'enfant, l'adolescent, l'homme mûr, comme la personne âgée, elle est là, elle nous guette, elle nous traque et le moment venu elle nous frappe...

Personne n'y échappe, tout le monde la redoute, la rejette, mais elle reste sourde, c'est elle qui décide, quand et comment elle nous enlacera pour un baiser malin annonce d'un possible trépas.

Certains auront la chance de le repousser, d'autres ne pourront l'éviter, nous sommes désarmés par la fatalité, la lutte quelques fois ne suffit pas à prendre le dessus sur notre destinée.

Chacun en venant au monde connaît la règle du jeu, nous ne sommes pas éternels, du moins sur cette terre, la mort est l'aboutissement de la vie, mais faut-il au moins qu'elle soit un minimum remplie.

Nos parcours de vie sont comparables aux multiples bougies d'un chandelier qu'on allume, certaines se consumeront jusqu'au bout d'autres s'éteindront à des stades différents sans en connaître la raison, dès notre arrivée dans ce monde nous sommes déjà condamnés à le quitter pour certains après de longues années pour d'autres juste un passage, un trop court passage.

Nous pouvons concevoir que vivre c'est mourir un peu, mais vivre c'est aussi vieillir un tant soit peu et quitter ce monde le visage marqué par les rides du séjour accompli, nous ne pouvons accepter que trop de nos êtres chers partent le visage lisse de cette vieillesse qui s'est refusée à eux.

Quelque soit la matière l'égalité n'existe pas en terme de longivité, c'est ainsi et personne en ce bas monde ne peut l'expliquer.

Pourquoi venir en ce lieu pour uniquement quelques années et ne pouvoir goûter pleinement aux délices qui nous sont proposés?

Nous donner envie de croquer toutes les merveilles de la vie et brusquement sans prévenir les faire disparaître à tout jamais ?

Nous laisser respirer pour un trop court moment seulement les bonnes odeurs de cette terre dont les différentes saisons nous affolent les sens.

Ces changements de tons et de lumières ne plus les connaître, ne plus les vivre, ne plus les ressentir, en être privé sans pouvoir donner son consentement.

Toute expérience amène un bilan, mais quel bilan léguer lorsque le temps a fauché l'être aimé sans lui laisser cette opportunité ?

Qui n'a pas vécu la disparition d'un proche parti trop tôt et qui marque à tout jamais l'esprit mais également l'âme ?

Cette âme qui se cherche un autre chemin que la souffrance perpétuelle, pour avancer, redémarrer, ne pas s'effondrer dans un monde dans lequel nous avons perdu certains repères.

Les lumières de la vie se sont éteintes nous plongeant dans l'obscurité, nous marchons désormais au jugé, chancelant, ivres face à tant de cruauté.

Nos yeux ne voient plus ce monde avec les couleurs chaudes de la vie, mais uniquement les sombres nuances d'un paysage inconnu, vierge de toute illusion et de sensation.

Devant un tel désarroi, notre seul fait d'armes est d'avoir versé tant de larmes, tant de gouttes ont coulé sur nos joues que des sillons ont fini par se creuser, jamais ils ne pourront se combler, ils sont autant de cicatrices que la douleur nous inflige.

Notre quotidien portera à tout jamais les stigmates de cette blessure qui ne pourra malgré le temps s'effacer, nous n'avons d'autre choix que panser éternellement cette plaie.

La mort a frappé à notre porte et s'est nichée non seulement dans notre antre, mais également dans notre être, nous la portons en nous chaque jour davantage, elle se mue, se propage et nous emporte dans un tourbillon d'images, de souvenirs et qui ne sont à nos yeux aujourd'hui que mirages.

Ces mirages sur lesquels nous nous accrochons malgré tout, évitant ainsi le naufrage.

Le bonheur des autres quelques fois nous dérange, nous met mal à l'aise, une forme de culpabilité s'installe car pour nous il n'y aura plus de véritable « bonheur », ce terme nous paraît d'ailleurs une insulte, nous ne nous pouvons imaginer ressentir du bonheur, nous n'en avons plus le droit...

Cet onctueux sentiment, quelqu'un en haut lieu a décidé de nous le retirer, en échange c'est souffrance qui nous est imposé.

De toutes les émotions qui étaient nôtres auparavant et qui nous apportaient tant d'ivresse, il n'en reste plus qu'une maintenant et qui se nomme tristesse.

Nos éclats de rire d'autrefois, se sont transformés en des sanglots dans la voix, comment vivre avec ce terrible aveu, celui d'avoir perdu un être d'amour, un être valeureux.

Heureux, merveilleux, et tant d'autres qualificatifs que nous n'osons plus prononcer, tout comme : « Mourir de rire », « Elle n'est pas belle la vie ? », ces expressions familières, qui nous font mal car pour nous à présent c'est : « Mourir de chagrin » et « Elle n'est plus belle la vie ».

Combien de fois nous arrive-t-il de chercher une route, une piste, pour ne pas nous isoler, nous fermer à toute cette agitation stérile que nous percevons et qui nous navre ?

Et pourtant chacun de nous avance, à son rythme, dans ce monde qui ne ressemble plus à ce que nous avons connu avant, avant le drame, avant que tout notre être ne bascule dans une autre dimension celle que nous qualifions de « Survivance ».

La société est ainsi faite qu'aujourd'hui, plus qu'hier, les faibles, les traumatisés de la vie doivent avancer, ne pas se retourner, faire en sorte que l'autre ne se doute de la plaie béante qui est la sienne, non la société actuelle ne peut supporter la souffrance des autres de peur qu'elle ne rejaillisse sur elle.

Alors certains d'entre nous, ensevelissent au fond d'eux même ce qu'ils veulent oublier, mais rien n'est définitivement enfoui, à tout moment, des faits, des images, des mots font se réveiller ces traumatismes et il faut chaque fois repartir, refaire le chemin de l'oubli et c'est un nouveau chemin de croix qui se présente.

Faire semblant, toujours semblant, être vivant, montrer aux autres que l'on est comme eux, que la vie vaut d'être vécue, tout simplement paraître, mais paraître ce n'est pas être, ne pas être soi-même c'est renvoyer une image qui n'est pas la nôtre, jouer un rôle, mais pour combien de temps encore ?

D'autres, ne veulent et ne peuvent oublier et n'ont d'autre possibilité que de trouver le moyen de continuer la route tracée avec dans l'âme et dans le cœur les souvenirs merveilleux d'un passé trop présent, vivre dans le souvenir de tous ces instants.

Difficile de dire qui a raison. Chaque drame est personnel, chaque souffrance est unique c'est ce que l'on se dit et pourtant il est des rencontres lumineuses qui font comprendre que non.

Nous pouvons partager nos expériences douloureuses, nous pouvons en parler faut-il seulement trouver la ou les bonnes personnes pour cela, mais faut-il le vouloir également.

Car la première réaction est de refuser cette réalité macabre, et chacun revêt alors, le manteau de la douleur, ce manteau qui se fait toujours plus lourd à porter, mais que nous avons du mal à quitter, il s'est transformé en une seconde peau.

Ce manteau est devenu une protection, une carapace qui nous protège de l'autre, celui que l'on croit différent, cette vision du monde qui s'agite et dans lequel on ne se reconnaît plus fait que trop souvent on se cache, on rejette tout ce qui peut nous faire du bien.

Le regard de l'autre on le fuit, on change de trottoir, on se fait tout petit pour ne pas se faire remarquer afin que personne ne perçoive notre condition.

La foule nous fait peur, car de nos comparses d'hier nous ne percevons qu'agressivité et menace, on perd peu à peu la notion du monde d'avant, le monde dans lequel nous étions si présents, aujourd'hui on s'efface, on ne peut faire face.

Qu'elle issue avons-nous ? Nous ne pouvons éternellement vivre en marge, il nous faut regagner l'autre rivage et nous fondre dans la masse avec notre différence comme unique bagage.

Alors, une fois revenu sur le trottoir d'en face, il nous faut marcher discrètement, suivre le mouvement, se mouvoir sans attirer l'attention, faire en sorte que celui que l'on croise ne nous juge, ne nous toise.

Notre malheureuse expérience, nous ne pouvons la partager avec l'autre, celui que l'on pense incapable de nous entendre, de nous comprendre.

On pense l'autre, différent, mais est-il si différent ? Plutôt que de l'examiner superficiellement, il suffit de prendre connaissance de la profondeur de son regard, pour s'apercevoir que lui aussi cache une souffrance.

Cette souffrance qui peut-être matérielle, existentielle, différente de la nôtre certes, mais une souffrance tout de même, chaque souffrance est fonction de son contexte, elle correspond à une marche sur l'échelle du malheur, nous nous situons tout en haut, mais eux ne se trouvent que quelques marches plus bas.

Quelques fois, on se dit qu'on aimerait bien échanger le fardeau que l'on porte et pouvoir descendre quelques marches, mais cela n'est pas possible, nous ne pouvons agir, nous ne pouvons que subir, c'est notre triste réalité, car jamais nous ne pourrons faire marche arrière.

Nous avons maintes fois rêvé de saisir l'horloge du temps et faire en sorte que les aiguilles rebrousse chemin afin de revenir aux bons temps d'avant, avant que ne s'empare de nous le chagrin.

Revenir sur nos pas, nous ne le pouvons pas, le temps n'a pas de marche arrière, il nous pousse en avant malgré nous, impossible d'y échapper, il ne fait aucun sentiment, aucune concession, il avance nous traînant avec lui inexorablement.

Personne, n'est à l'abri d'incidents de la vie, mais chacun avance seul, sans se préoccuper de l'autre, alors que nous vivons la même chose.

Regardons autour de nous, tous ces gens qui sont adulés, admirés, enviés, tous ces « people » que l'on croit à l'abri de tout, et bien non, eux aussi, comme nous vivent des drames, combien se sont livrés ? Combien ne disent rien ?

Mais, bizarrement eux reçoivent tant de soutien, tant de réconfort dès qu'ils sont touchés par un drame, alors que le voisin, l'inconnu qui passe, lui, on ne cherche pas à connaître son mal, il n'a aucune importance, aucune valeur pour ses frères.

La notoriété, est la seule reconnaissance aux yeux d'un nombre non négligeable de nos concitoyens, que l'on nomme aussi terriens.

Notre société ne reconnaît que celui qui bénéficie d'une image médiatique, tant de nos compatriotes sont suspendus au moindre fait et geste de ceux qu'ils considèrent comme des dieux vivants au détriment quelques fois de leur propre environnement.

Lorsqu'un anonyme se lance dans une action pour dénoncer des situations qui ne devraient exister, il se retrouve souvent seul, terriblement seul, l'anonyme ne pèse rien, ne représente rien et pourtant nombre d'entres eux font des choses grandioses au quotidien pour son prochain, mais personne n'en parle contrairement à ceux qui sont sous les lumières des projecteurs.

En effet, dès qu'une icône, prend le parti de défendre une position, ils sont des milliers, voire des millions, à se ranger à ses côtés sans toujours comprendre tous les enjeux, mais qu'importe ils veulent jouer le jeu et ainsi se rapprocher de celui qui représente beaucoup à leurs yeux.

Bon nombre d'entres eux, dépassent souvent le cadre d'une simple admiration, rien n'est plus important que l'identification, pour cela ils n'hésitent pas à travestir leur apparence mais également leur esprit.

L'aveuglement peut aller très loin, jusqu'à vouloir éliminer son prochain, celui qui dans les gradins de l'arène des dieux du ballon rond, porte une autre couleur de maillot et lui fait cet affront.

Et combien, dans notre quotidien, de doigts tendus, de propos mal venus, de drames noircissent les pages de la presse, ces actes que cette dernière nomme « faits divers » et dont chaque saison est porteuse.

Notre évolution d'être humain, nous entraîne vers des jours sans lendemain, l'homme est devenu le principal prédateur pour l'homme, il n'a d'autre but que de protéger son clan, contre celui qu'il pense un intrus.

Nul ne cherche à comprendre son prochain, à mieux le connaître, simplement échanger, communiquer et faire en sorte de retrouver le sens de la vie en communauté.

Nous vivons au quotidien dans la différence, dans l'indifférence mais ce n'est pas notre chemin.

Chacun doit mener sa vie, sans compter sur l'autre et croiser les doigts pour qu'elle soit la moins tragique possible, naviguer au mieux sur les eaux troubles de l'existence humaine.

Cette vie qui se résume à courir après ce sésame à qui nous donnons tant de sobriquets ; pognon, fric, oseille...

Démunis, nous ne sommes pas grand chose, car sans lui point de nourriture, pas de toit, aucune reconnaissance, aucune existence possible dans notre civilisation.

Cette monnaie d'échange nous est indispensable, nous ne pouvons envisager d'en être privé pour un minimum exister, nous n'avons alors de cesse par le travail de ramasser le maximum de richesse, pour simplement vivre et ainsi faire que nos proches soient à l'abri de manquer.

Cet argent que nous pensons nécessaire à notre survie, n'exonère pas nos proches et nous-même de la tragédie.

Ainsi, nous oublions trop souvent, que la destinée guette, elle attend sournoisement son heure et sans prévenir, lâchement nous meurtrit pour le restant de notre vie.

A cet instant seulement on prend conscience que nous sommes vulnérables, que cet argent que nous vénérons tant, n'est qu'illusion de notre pouvoir et que ne nous sommes pas maître de notre destin.

Ce destin malin comme certaines maladies, nous emporte alors dans un chaos sans lendemain, lorsqu'un proche nous laisse un espace vide, trop vide...

Jamais on ne prend assez de temps pour s'occuper des siens, on pense tout acquis, mais rien n'est acquis, les événements se chargent de remettre les pendules à l'heure pour notre plus grand malheur.

Ce temps béni qui est désormais derrière nous, que l'on savourait dans la joie, n'est plus que l'ombre de nos rires et de nos délires, maintenant ce qui est devant nous c'est tout autre chose et qui est bien morose.

Alors chacun de nous rumine ce temps passé à courir après cet or, au détriment de notre entourage cet unique trésor.

Trésor perdu à tout jamais que personne ne nous rapportera, les regrets prennent alors place mais en vain, nous ne pourrions rien, sinon subir jusqu'au moment tant attendu où celui que nous avons perdu nous prendra la main pour nous montrer le chemin.

Mais en attendant nous nous devons de vivre encore en ce monde, à la recherche d'un environnement propice à nous aider.

Pas facile car notre société, nous fait cheminer vers l'individualisme, quel dommage, alors que nous avons tant à partager, tant à donner, tant à recevoir pour simplement rebondir, faire en sorte que nos expériences ne soient que des maux, mais se transforment en autre chose, tendre la main pour s'entraider.

Confronté moi aussi à ce que je n'aurais imaginé un jour vivre ; l'envol de mon enfant au printemps de sa vie, la maladie a eu le dessus, la mort a drapé son visage d'un voile noir que je ne pourrai malheureusement jamais retirer.

Ce 21 décembre 2004, premier jour de l'hiver, un ange de 16 ans a déployé ses ailes et s'est envolé pour un nouveau monde, plongeant tout mon être dans les abîmes de la condition humaine.

Comme tous, j'ai refusé cette réalité et chaque soir, pendant 3 mois durant, je me garais devant son lycée, dans l'attente de sa sortie, j'attendais là qu'il me fasse signe, lui ouvrir la portière et regagner la maison, sa maison.

Mais chaque fois la même désillusion, je cherchais parmi toute cette jeunesse sa silhouette en vain, alors une fois l'agitation passée, une fois la grille refermée, les yeux noyés de larmes je me décidais à rentrer, l'âme lourde, l'envie de crier, d'hurler son absence.

Combien de fois ai-je fais à pied le chemin qui sépare la maison de son lycée ? Mettre mes pas sur ses traces, l'imaginer cartable sur le dos marcher sur ce trottoir retrouver ses camarades, ses professeurs, retrouver tout simplement la vie qui ne devrait jamais quitter cette jeunesse, cette innocence...

Combien de fois me suis-je assis sur ce lit qui ne sera plus froissé de sa présence ? Passer en revu tous les objets qui étaient siens, les caresser, les humer, les serrer contre mon cœur et n'attendre qu'une chose ; qu'il pousse cette porte pour mon plus grand bonheur.

Il m'a fallu un certain temps pour prendre conscience qu'il ne reviendrait pas, qu'il ne reviendrait plus.

Alors j'ai plongé dans le passé, je me suis isolé, enfermé dans mon esprit, attendant que celui-ci déroule l'écran géant pour projeter le film de ces seize années, ce film à présent classé dans les archives du temps qui s'est écoulé.

Ces moments privilégiés où le temps suspend la douleur, où je reviens en arrière et me laisse guider par cette curieuse sensation d'être ailleurs, de vivre pleinement ce qui n'est plus.

Ce qui n'est plus et qui était le meilleur, je deviens acteur un cours instant, je profite enfin de ces purs moments de bonheur, dont je n'avais pleinement conscience auparavant.

Ces instants qui ne durent malheureusement, la réalité revient au galop, et martèlent mon cœur à grand coup de marteau, la séance est terminée, je dois reprendre possession du temps présent, et enfiler le manteau de la souffrance avant de me fondre dans cette foule exubérante.

Tous ces moments magiques que nous avons passés et qui refont surfaces, jamais je ne voudrais qu'ils s'effacent.

Les garder en mémoire jusqu'à mon dernier souffle, ils sont devenus un testament dont quotidiennement je relis chaque page, chaque ligne, les conserver intacts afin de ne jamais oublier qu'un ange est passé.

L'existence m'a infligé la peine capitale, je suis prisonnier de ces images qui me sont nécessaires pour un temps m'évader, écarter les barreaux de cette meurtrière et faire entrer un peu de lumière dans mon esprit devenu un cachot.

Dessiner sur le mur de la douleur, les croix des jours qui passent, sans connaître le nombre de lever et de coucher de soleil qu'il reste avant la délivrance.

Mais qu'importe le nombre de croix, car celle que je porte en moi devient chaque jour plus lourde, plus difficile à déplacer, je stagne, je ne peux m'en défaire, elle est ancrée en moi pour l'éternité.

Le temps qui n'est plus ne se rattrape pas, malgré notre volonté de vouloir revenir sur nos pas.

Je suis désormais condamné tant que la vie coulera dans mes veines, à venir me recueillir pour ses anniversaires devant cette pierre froide et déposer des fleurs arrachées à la terre, pour mon ange qui repose sous terre.

Je suis condamné à vivre ces périodes de Noël que je redoute tant, beaucoup célébreront dans la joie la naissance de l'enfant Jésus Christ, moi je pleurerai le trépas de mon fils.

Je suis condamné à vivre avec ce manque, cette absence qui pèse sur mon quotidien, seize années de vie parties en fumée et combien d'autres années restent-ils à souffrir ?

J'ai, de ce fait rejoint la cohorte de toutes ces âmes qui peinent sur ces chemins cabossés de la vie, ce que certains appellent l'avenir et que je n'ose imaginer car quelles sont ces choses « à venir » que me réserve encore cette existence ?

Le chaos a pris le dessus, comment imaginer le futur avec cette terrible blessure ? Tout devient alors insurmontable, on se laisse vivre, on part à la dérive et rien n'est pire que de s'entendre respirer alors que son enfant a expiré.

Notre ange nous a apporté tant de joie, tant d'amour, avant de nous laisser là, seuls, sur cette route avec nos états d'âmes qui gisent désormais sur ce noir macadam, nous n'avons ni carte, ni boussole, nous avançons droit devant, sans précision sur notre destination finale.

La culpabilité nous étouffe, nous nous sentons responsable de son départ, nous nous sentons coupable d'avoir perdu la bataille pour la vie.

Les reproches fusent, avons-nous fait tout ce qui fallait ? Cette question qui martèle notre cerveau jour après jour et qui nous plonge dans le remord.

Remord éternel d'une âme débarquée dans un monde dont elle ne maîtrisait rien et qui s'est envolée, nous laissant avec son souvenir comme unique rappel des belles années passées.

Ce passé qui nous paraît irréel au fur et à mesure que les années s'écoulent, avons-nous vécu ces moments merveilleux que les photographies ont immortalisés ?

Viennent alors ces questions essentielles « Pourquoi mon ange ? Pourquoi un innocent ? Comment vivre cet après ? Comment vivre tout court ? Qui autour de moi peut m'aider ? »

Qui ne s'est adressé à ce Dieu qui nous a enlevé une partie de notre chair ?

Qui ne l'a pas renié, tant la colère, la douleur, est incommensurable ?

Si Dieu est amour, si Dieu ne veut que le bonheur de l'homme, pourquoi tant de souffrance ?

Que sommes-nous venus faire sur cette terre ?

Pourquoi donner la vie à un enfant, à son enfant et subitement nous l'enlever à tout jamais ?

Tant de questions, qui sont autant de coup de poignard qui nous frappe en plein cœur, nous cherchons des réponses qui ne viennent pas, nos questions résonnent et nous ne percevons que l'écho du tumulte qui nous entoure et rien d'autre.

Deux catégories alors s'opposent, ceux qui ne pourront jamais plus parler d'un Dieu d'amour et font fût de la religion en général, et ceux qui se raccrochent à ce Dieu qui a pris sous son aile cet être cher devenu une âme de lumière.

Personnellement j'ai connu les deux situations, dans un premier temps, j'ai refusé ce départ, j'ai même insulté cet être créateur et puis comme beaucoup j'ai eu ces moments de repli sur soi, où chacun fait le point, essaie de prendre du recul pour comprendre, du moins essayer de comprendre et trouver une voie pour continuer cette vie.

Je ne pouvais supporter cette nouvelle condition, il me fallait trouver une solution, cette existence qui maintenant était mienne je devais y faire face ou alors continuer à m'enfoncer d'avantage au risque de ne plus avoir ma place près de ceux qui sont autour de moi et qui souffrent tant.

Laisser ma place, et faire encore souffrir sa mère et sa sœur ? Ce n'est pas ce qu'aurait souhaité mon fils, lui ne voulait que notre bonheur, que notre union résiste à toutes les épreuves.

Alors j'ai fait le choix de m'adresser tous les jours à mon fils, par des prières, des prières pour lui, des prières d'amour, dans l'espoir qu'il puisse exister une vie après la vie et que notre passage sur terre ne soit qu'une étape, quelle étape ? A ce jour je n'en sais rien ...

Mais qu'importe, le fait de m'adresser à lui par les prières m'apporte chaque fois une certaine sérénité et pourtant je ne suis pas un catholique pratiquant, nul besoin pour moi de rentrer dans une église, non, je m'adresse à lui tous les matins dans la voiture, comme d'autres écoutent la radio, moi j'adresse des messages d'amour à mon fils.

Ces prières me sont devenues indispensables, ces moments particuliers où je fais corps, où je fais cœur avec lui, j'ai besoin de lui parler, de me confier à lui, de le faire participer à mon existence et ainsi braver le mauvais temps qui souvent envahi mon séant.

Car le quotidien prend le dessus, les heures, les jours passent et le manque se fait plus criant, le téléphone ne sonne plus avec la même fréquence qu'avant et pourtant le numéro n'a pas changé.

Nos relations s'éclaircissent, notre carnet d'adresse hier si rempli, aujourd'hui se rature, des noms, des numéros de téléphones s'effacent, les amis qui peuplaient nos soirées d'avant se sont retirés sur la pointe des pieds.

Les visites de ses copains d'antan, se font également très rares, trop rares, ils n'osent revenir dans ce lieu où leurs éclats de rire étaient si nombreux.

Il nous faut maintenant survivre dans un espace devenu plus grand, trop grand pour nous, ces amitiés disparues ne font qu'accroître notre mal-être, nous ne sommes plus dignes de partager leur quotidien, pourquoi ?

La mort d'un être cher n'est pas une contagion, c'est une punition pour ceux qui la vivent, alors nul besoin de nous fuir mais plutôt nous aimer, nous aimer d'avantage, car nous avons besoin de plus d'amour.

Nos prénoms sont inscrits à l'encre indélébile sur la longue liste de toutes ces mamans et de tous ces papas qui comme nous vivent au jour le jour le cœur brisé, la tête pleine d'images, de toutes ces pensées qui font pleurer nos cœurs de parents à qui manquent son enfant.

Ce manque de toi mon fils nous est chaque jour plus difficile à supporter, chaque recoin de la maison, chaque moment de notre vie ravive ton absence, comme cette chaise vide à la table des repas, cette place désespérément inoccupée que mes yeux scrutent dans le rétroviseur de la voiture lors de nos déplacements.

Ta chambre, dont la porte ne s'ouvre plus avec la même fréquence qu'avant, ta voix et ton merveilleux rire qui ne résonnent plus, que nous ne percevons plus, sinon par la magie des films vidéo, nous manquent terriblement, nous manquent obsessionnellement.

Vivre dans le passé, c'est ce que nous impose désormais le présent, feuilleter l'album d'un temps révolu, tout n'est désormais plus que souvenir, nostalgie de ces années bénies qui nous font aujourd'hui tant souffrir.

La vie est ainsi, elle nous fait et nous défait, c'est parfois le beau temps qui envahie notre être et bien souvent la tempête qui sème la destruction au plus profond de soi dont les dégâts se chiffrent en années de souffrance, aucune assurance ne peut venir en aide à ceux qui se nomment désormais « désenfantés ».

La disparition d'un enfant, c'est tel un tsunami que personne n'avait prévu, n'y même pu imaginer, envisager, qui laisse dans le néant ceux qui après son passage restent là, figés sur le rivage, le regard dans les vagues, anéantis par la violence et la trahison d'un désastre imprévisible.

Nous sommes devenus des survivants, nous marchons sur les débris de notre passé qu'il nous est impossible de quitter, ce monde merveilleux qui n'est plus et qui ne sera plus.

Il fallait pourtant que l'on trouve le moyen de revenir dans ce monde qui est le nôtre à présent et ce n'est qu'ensemble avec sa mère et sa sœur que nous pourrions faire ce difficile chemin, faire en sorte de nous sortir du fossé dans lequel nous étions afin de regagner la route, le sentier de l'existence, ce parcours du combattant qui nous attend et que nous redoutons tant.

Nous y parvenons, non sans traverser des moments de tristesse que des dates nous rappellent à notre mémoire, nous avons fait le choix de vivre pour sa sœur mais également pour lui, le faire vivre chaque jour qui passe.

Une présence invisible à nos yeux, mais une présence si forte dans nos cœurs, car avec sa mère nous parlons de lui chaque fois que nous en avons envie, ne pas nier l'évidence de son absence, parler, se souvenir, le faire vivre au travers de ces moments d'intimité puisque

personne dans notre entourage n'ose prononcer son prénom et pourtant il porte un si joli prénom : « Jérôme »

De parler de notre ange nous fait du bien, nous aide malgré tout, nous ne pouvons concevoir que sa disparition soit une fin en soi, c'est un début d'autre chose qu'il nous faut désormais accepter, même si cela est difficilement acceptable ; quel autre choix avons-nous ?

Si nous voulons encore exister et faire en sorte d'accompagner sa sœur vers un avenir meilleur nous n'avons d'autre solution que d'aller vers l'avant, en nous accordant quelques fois la possibilité de jeter un regard dans le rétroviseur du temps.

Car nous ne pourrions jamais oublier, il nous faut vivre avec, impossible de faire une croix, malgré le temps, sur notre vie d'avant, jamais faire le deuil ne nous sera possible.

Faire le deuil nous ne le pouvons pas, personne ne peut faire le deuil de son enfant, il nous faut, non pas reconstruire, comme certains nous le proposent, car cela revient à détruire, à faire abstraction de nos sentiments, de nos émotions pour édifier autre chose sur les fouilles du passé.

Nous ne pouvons détruire les fondations de notre existence pour reconstruire une autre vie, cela n'est pas possible, cela n'est pas la solution, je refuse personnellement cette notion qui consiste à la reconstruction.

Non, il nous faut plutôt redémarrer, après ce coup d'arrêt, entrevoir notre vie autrement avec notre vécu qui fait partie de nous pour toujours, cheminer différemment à présent avec l'expérience et les épreuves que la vie nous a infligé.

Le temps apprivoise la douleur, le manque, mais ne l'efface pas et ne l'effacera jamais, car dans la mémoire du cœur il n'existe pas de fonction prévue pour cela.

Personne ne peut, même après des années d'analyse, enrayer cette douloureuse expérience, elle est parfois cachée mais reste enracinée dans notre conscience dont elle a pris une place prépondérante.

Il ne faut pas vouloir oublier, il faut avancer avec des sentiments, des émotions qui sont maintenant décuplées, qui nous portent, qui nous poussent, qui nous entraînent à consommer le temps présent sans oublier le temps qui s'est écoulé.

Ce temps écoulé que nous partageons avec certains amis qui sont restés fidèles notamment Isabelle et Pierre une fois par mois en présence des trois garçons, Arnaud, Thibaut et Anthony, nous passons un moment ensemble et cela nous fait du bien de nous retrouver, nul besoin d'évoquer ton absence mon fils tant elle plane sur nous tous.

Je sais leur souffrance, le manque de toi, le chagrin de ne pouvoir évoquer tous ces instants merveilleux que nous avons passés tous ensemble, sans conjuguer au passé ta présence.

Ils savent que cette amitié qui nous unis depuis maintenant 22 ans, s'est transformée en autre chose de plus fort, d'immense et dont toi mon fils tu es le liant.

Je ressens aussi la tristesse d'Arnaud ton copain de toujours, ton absence le pèse, il a tant partagé de choses avec toi. Cette complicité qui était vôtre, vous n'aviez nul besoin de communiquer pour vous comprendre, vous apprécier, vous étiez tout simplement en osmose.

Je prendrai pour exemple, ce fragment de vie que ma mémoire me renvoie, celui où appliqué à dessiner au fusain le portrait du cycliste italien Yvan BASSO, Arnaud à tes côtés ne disait mot et simplement, tout simplement vivait avec toi cet instant.

Ce portrait, avec ta mère nous avons décidé de lui offrir pour ses vingt ans, par ce geste, c'est un peu de toi qu'on lui donne et nous sommes persuadés que tu le souhaites également.

Je suis certain, qu'il sera heureux et fier de recevoir ce présent comme souvenir du passé.

Voilà, la condition qui était mienne pendant plus d'un an, avant que le cheminement que j'ai entrepris ne me fasse percevoir les choses sur un tout autre plan.

Sans m'en rendre compte véritablement, sur bien des sujets, mes opinions fermement acquises étaient en cours de changement, moins de spontanéité, plus de réflexion, plus d'analyse, plus de compréhension...

Un chamboulement des sens sur la perception des gens et des situations en contradiction totale avec ma personnalité d'avant.

Difficile de l'expliquer, car ce sentiment s'est petit à petit diffusé en moi par la sensation étrange que je n'étais plus moi, plus seulement moi...

Et depuis peu, j'ai pris conscience que la personnalité de mon fils avait une influence sur moi, car, comme j'aime à le dire à présent, j'ai l'impression d'être deux dans ce corps qui est mien, je partage tout avec mon fils et il me le rend bien.

Oui, il me le rend bien, j'ai maintenant l'intime conviction que nos êtres chers sont autour de nous, faut-il seulement l'entendre, le sentir, plus simplement vouloir l'admettre, ouvrir non seulement son cœur mais également son âme.

Avant d'expliquer ma position, je voudrais préciser que suite aux conditions de son départ, j'ai eu le besoin de me tourner vers l'autre, celui qui aujourd'hui se croit à l'abri de vivre des moments terrifiants que malheureusement il peut être amené à vivre.

J'aurais pu me replier sur moi et faire que chacun prenne sa destinée en main, mais je n'ai pu faire ce choix, certainement d'ailleurs guidé par mon fils qui avait horreur de l'injustice, alors j'ai entrepris un combat pour plus de protection pour les enfants malades.

Ce combat est au centre de ma relation avec mon fils, car quelques mois avant de nous quitter, il nous a laissé un récit qu'il a intitulé « Le Printemps Blanc » dont le texte d'une profondeur spirituelle nous a surpris, nous ne lui connaissions pas cette profondeur d'âme.

Cet écrit, qu'il nous a laissé comme testament, dans lequel il décrit sa nouvelle existence sur une autre planète parmi des êtres immortels, et où il porte un jugement terrible sur celui qui habitait la terre.

Ce texte qui relate notamment l'amour d'un fils pour son père et la peur de voir celui-ci un jour disparaître malgré son appartenance à ceux que la mort ne peut atteindre.

Ses éternelles interrogations sur la mort et sa cruelle vision d'une existence dépourvue de celui qu'il chéri tant, et dont il ne peut concevoir l'absence.

As-tu mon fils, par ses lignes voulu transposer ce que serait mon ressenti, mon existence désormais après ton départ ?

Après maintes lectures, je l'interprète comme un message de ce que tu éprouvais au moment où tu as écrit ces mots, cette mort tu devais la sentir s'approcher, rôder autour de toi et tu l'as retranscrite dans ce texte, je prends la mesure du cheminement que tu avais accompli, tu avais pris conscience que le rideau aller tomber sur toi mais également sur nous.

Je l'imagine maintenant dans ce monde où la mort n'existe pas et dont seul l'amour est porteur de vie éternelle.

J'ai longtemps cherché une correspondance entre son texte et le titre, je n'en ai jamais trouvé, sauf à comprendre que le blanc est aussi synonyme d'absence, de manque, et c'est bien plus tard que j'ai compris que ce titre était un lien entre lui et moi, plutôt entre lui et ce combat qui est devenu le mien.

Alors moi aussi je me suis lancé dans l'écriture, j'ai eu l'irrésistible besoin de noircir des pages qui relatent de sa naissance à son départ les grandes étapes de sa courte vie et bien sûr évoquer ses années de combat contre la maladie, une biographie qui porte le titre de son récit.

Ces nombreuses pages concernant la maladie et qui sont devenues le support de la lutte que je mène, que nous menons avec sa mère et pour lequel j'en suis convaincu notre ange nous apporte son aide.

L'écriture m'a permis d'entreprendre également une forme de thérapie, j'ai pu coucher sur chaque ligne ce que je n'ai pu lui dire avant qu'il nous quitte, faire glisser la pointe du stylo sur le papier glacé et ainsi conjuguer le verbe « AIMER » à toutes les saisons.

Pendant toute cette période d'écriture, j'étais avec lui, nous étions au travers du récit tous réunis autour de notre ange, une curieuse impression de sérénité, alors que quelques mois plus tôt je n'étais qu'une épave.

Si je peux me permettre un conseil à tous ceux qui vivent ces moments de désespoir, de tristesse, de souffrance, du manque d'une partie de soi ; écrivez-lui, parlez-lui, faites qu'il ou elle continue de vivre à vos côtés, les faire grandir, c'est selon moi, le plus beau message d'amour que l'on puisse adresser à son enfant.

Ne jamais lui parler au passé, composer plutôt le futur, imaginer son avenir, le faire évoluer, le faire exister autrement sans que l'on puisse le toucher, le rendre présent.

Par cela, nous ne refusons pas la réalité mais l'appréhendons autrement, car rien n'est pire que d'empiler, d'enfouir ses émotions au fond de son mal-être et qui finiront tôt ou tard par nous détruire.

J'ai donc décidé de ne jamais couper la communication avec mon fils, je partage au quotidien mes émotions, mes commentaires sur la vie qui s'écoule et sur l'actualité de ce monde et bien sûr je lui demande qu'il m'accompagne dans l'aide aux enfants atteints du mal qui l'a emporté, et sur ce dernier point il est des faits surprenants.

Ce n'est qu'en 2008, que j'ai pris pleinement conscience de ces hasards qui pour moi désormais n'en sont plus, surtout trois années de suite, certains y verront une heureuse coïncidence, je peux comprendre, mais je laisse à chacun le choix de se faire une opinion sur ce qui suit :

Le premier événement s'est déroulé le 23 avril 2005, soit quatre mois après son départ, au moment où avec sa mère nous allions nous endormir, une odeur a envahi notre chambre et pendant cinq minutes nous avons humé à pleins poumons l'odeur de notre fils, plus précisément l'odeur de l'huile que sa mère lui passait, dans sa chambre, pour apaiser les vergetures sur son corps occasionnées par les importantes doses de cortisone.

Cinq minutes d'un intense bonheur, sa mère et moi avons partagé ce moment dans un premier temps avec stupéfaction, nous ne pouvions faire le moindre geste, simplement respirer, remplir nos poumons de cette odeur qui nous manque et qui était la sienne.

Vient ensuite le questionnement, comment est-ce possible ? Cela restera une interrogation pendant des mois avant que d'autres événements viennent troubler nos esprits cartésiens et ainsi nous donner une signification.

20 mars 2006, premier jour du printemps, comme chaque matin, je me rends au bureau et je gare ma voiture dans le parking, je coupe le contact et malgré cela le poste radio continue de fonctionner, alors que celui-ci ne peut fonctionner le contact coupé, ce n'est qu'au bout de cinq à dix minutes qu'il s'arrête enfin, sans action de ma part !!!

Je condamne les portes, et après avoir fait le tour du véhicule je me dirige vers l'ascenseur et sur le mur du parking je perçois le reflet d'une lumière, je me retourne et constate que mes phares sont allumés.

Je reviens sur mes pas, j'ouvre la portière côté conducteur et vérifie la position de la commande des phares, comme toujours celle-ci est en position automatique, à savoir que les phares s'éclairent en fonction de la lumière du jour, mais pour cela il faut que le contact soit mis ce qui n'était pas le cas, encore une fois sans que je puisse agir au bout de 10 minutes tout revient à la normale !!! Que de temps perdu dans ce parking, la journée commence mal, pensais-je alors...

Le reste de la journée se déroule normalement et vers 19 heures, je fais le chemin inverse pour regagner le domicile, je décide de m'arrêter pour retirer de l'argent à un distributeur, je coupe le moteur, ferme les portes et range les clés dans la poche de ma veste, après avoir effectué le retrait d'argent je regagne mon véhicule, je n'avais pas encore mis la main dans ma poche pour en extraire les clés, que, soudain, j'entends une voix, c'était la voix de ma fille Alyzée dans les haut-parleurs du téléphone de la voiture !!!

Comment est-ce possible ? Alors que celui-ci ne peut fonctionner sans avoir mis le contact et surtout lorsque je reçois un appel il me faut appuyer sur le bouton « accepter l'appel » et ainsi entrer en communication avec l'interlocuteur !!!!

Drôle de journée, que présagent ces problèmes de voiture ? La révision de celle-ci étant prévue pour la semaine suivante, je demanderai au chef d'atelier de faire un diagnostic sur ces soucis électroniques, de quoi d'autre peut-il s'agir ?

Le jour dit, j'ai donc amené mon véhicule pour la révision et après avoir évoqué les problèmes rencontrés, j'ai demandé que soit fait un contrôle précis.

Fin d'après-midi, je suis retourné chez le garagiste pour récupérer la voiture, après avoir pris connaissance de la douloureuse note sur laquelle ne figurait aucune tarification concernant le problème électronique, j'ai donc pris les devants et demandé si le mécanicien avait constaté une quelconque anomalie en rapport avec les faits rapportés ; c'est alors qu'il s'est adressé à moi me fixant dans les yeux et me fit cette remarque qui m'a bouleversé, mais surtout ému : « Vous êtes sûr que vous n'avez pas un fantôme dans votre voiture ? Car du côté électronique tout va bien !!! »

Il n'a pu prendre la mesure de cette phrase qui résonnait dans ma tête, cette phrase pour lui n'était qu'un trait d'humour, pour moi elle avait une toute autre signification, cela m'a perturbé un certain temps avant de me dire et pourquoi pas ?

Je n'ai pu m'empêcher de repenser à cette soirée du 23 avril 2005 et d'y associer cette journée du 20 mars 2006, premier jour du printemps, blanc dans certaines régions de France !!!

Et ce n'est pas fini...

Comme je l'ai dit plus haut, pour me sortir de la souffrance de la perte de mon fils, j'ai été attiré par l'écriture, comme j'ai ce besoin quotidien de parler avec lui chaque jour qui passe, de ces écrits est né un manuscrit que j'ai délivré à un éditeur qui a bien voulu l'éditer moyennant une somme d'argent c'est ce que l'on appelle dans le milieu de l'édition un « compte d'auteur » et non un « conte d'auteur » chacun aura compris la nuance.

Pour moi, il était nécessaire que ce livre soit publié, afin de me sortir de cette torpeur, de cette frustration qu'est le silence, rien n'est pire que le silence lorsque des faits, des choses douloureuses vous étouffent, il faut que cela sorte, par la parole par l'écrit, qu'importe, mais il est vital de l'évacuer.

J'ai donc remis ce manuscrit en octobre 2006, à cet éditeur, et les mois se sont écoulés sans nouvelle, jusqu'à ce jour où, j'ai reçu son appel pour m'informer que le livre venait de sortir des presses de l'imprimeur et ce jour là nous étions **le 21 mars 2007**, premier jour du printemps une fois de plus ce jour là une partie du paysage français est recouvert de neige, encore un « printemps blanc »

Ce livre étant le support de mon combat pour plus de protection concernant les enfants atteints de cancer, il fallait qu'il soit disponible pour comprendre par des situations vécues la nécessaire action de tous afin que d'autres enfants ne soient les innocentes victimes d'un laxisme inadmissible.

Comme me l'a fait comprendre mon ange, certains médecins ne verront pas le sens spirituel de cette lutte, mais uniquement un procès d'intention à leur égard, mais tant pis pour l'égo de quelques-uns, lorsque l'on porte une mission il faut aller jusqu'au bout et ne pas s'arrêter

chaque fois qu'un écueil est placé sur notre route, il faut sans cesse, contourner, changer de direction, mais toujours revenir sur le chemin qui est celui que l'on s'est tracé.

De ce fait, hormis l'ouvrage, j'avais aussi le besoin de témoigner, de dire haut et fort ce dont beaucoup ont connaissance, mais ne veulent sanctionner, pour cela combien de courrier électronique ai-je adressé aux médias, aux politiques, recevant quelques fois en retour, de la compassion et de l'admiration, mais personne pour faire en sorte que je porte mon témoignage à la connaissance du plus grand nombre.

Et pourtant, contre toute attente, un journaliste avec qui j'avais échangé une simple correspondance en novembre 2007 et qui n'avait jamais repris contact, me joint au téléphone à 9h45, **le 20 mars 2008**, pour enregistrer un reportage sur la fin de vie de notre fils, suite à la disparition de Chantal SEBIRE atteinte d'une maladie incurable et qui s'est battue jusqu'à son dernier souffle pour le Droit de Quitter ce Monde dans la Dignité.

Nous avons donc enregistré cette émission l'après-midi même, j'ai souhaité que sa mère soit à mes côtés pour évoquer la fin de vie de notre ange, témoigner sur ce qui ne devrait être : « ne pouvoir dire AU REVOIR à son enfant » du fait d'un acte incompréhensible de ceux qui l'ont suivi pendant 33 mois.

Notre témoignage est passé sur TF1 dans l'émission « Sept à Huit » le dimanche 23 mars 2008....

Comment qualifier ce troisième épisode qui se déroule encore une fois le premier jour du printemps, avec en prime comme les deux années précédentes, la neige sur une partie de la France !!!!

Décidément le printemps est la saison que je préfère, elle correspond au renouveau, à la renaissance, au réveil, après cette période de sommeil qu'est l'hiver.

J'ai mentionné dans le début de ce récit que chaque drame est personnel, chaque souffrance est unique c'est ce que l'on se dit et pourtant il est des rencontres lumineuses qui font comprendre que non, car nous pouvons partager nos expériences douloureuses, nous pouvons en parler faut-il seulement trouver la ou les bonnes personnes pour cela.

Sur le chemin de la souffrance, il faut essuyer ses larmes et regarder autour de nous, car là où nous pensons être seuls, nous sommes malheureusement si nombreux, faut-il seulement dans ces moments de douleur aller à la rencontre de l'autre, ouvrir son cœur, ouvrir son âme.

En ce qui nous concerne, sans le vouloir, sans le chercher véritablement, ces rencontres sont venues à nous tout simplement par la lecture, je m'explique ; qui ne s'est jeté, à la suite d'un drame, sur la lecture d'ouvrages qui évoquent la perte d'un être cher pour nous aider à apprivoiser le deuil, ces lectures nous sont indispensables pour trouver une clé afin d'avancer, redémarrer, prendre conscience que nous avons un chemin à poursuivre, sans oublier bien entendu, comment pourrait-il en être autrement ?

Les mois suivant la disparition de mon fils, j'ai eu le besoin de me plonger dans la lecture afin de trouver des réponses à toutes ces questions que je me posais inlassablement, comment les autres vivaient-ils ce manque ? Comment pourraient-ils m'aider ?

A ces questions se rajoutent des interrogations plus profondes, qui dérangent certains, mais qui pour nous sont essentielles ; que signifie la mort ? Y a t-il quelque chose d'autre après la vie ?

Car nous ne pouvons imaginer nos êtres d'amour dans des boites jusqu'à la fin des temps, cette vision nous est insupportable...

Parmi les nombreux ouvrages que j'ai lu et relu, j'ai pris connaissance d'associations qui aident les personnes ayant perdu un être-cher, j'ai fait le choix d'**Infinitude**, pourquoi celle-ci ? aucune idée...

Nous étions en mars 2005, j'ai donc contacté cette association pour en savoir plus sur leurs activités et lors de l'entretien j'ai pris connaissance d'une conférence organisée le 24 avril 2005 à Paris, proche de la porte de Versailles, chose surprenante notre ange est né à proximité de ce lieu, coïncidence qui nous a amené avec sa mère à nous inscrire et ainsi retrouver un quartier de Paris où nous avons vécu des moments merveilleux.

Pour mémoire j'ai évoqué, un fait étrange, l'odeur de notre fils dans notre chambre, cet événement a eu lieu le 23 avril 2005, soit la veille de la rencontre avec Infinitude !!!!

Nous avons ainsi fait la connaissance de Monique et Jacques, deux êtres magnifiques d'un certain âge, que Monique ne se vexe, qu'elle n'y voit dans ce propos aucune indélicatesse, mais lorsque je dis « d'un certain âge » je veux parler de l'âge de la maturité, de l'âge du vécu, de l'âge de la sagesse et de l'amour de l'autre.

Monique et Jacques n'ont d'autre but que d'aider ceux qui souffrent du manque d'un être cher, de purs bénévoles qui se consacrent totalement à l'autre, merci à celui qui les a mis sur notre route.

Cette rencontre nous a été d'un grand secours, car à cette époque, notre ange s'était envolé depuis seulement 4 mois et nous étions mal, très mal avec sa mère.

Cette relation que nous poursuivons depuis quatre ans, nous a ouvert les portes vers un meilleur horizon, avec à nos côtés la présence silencieuse de celui qui nous a quitté et qui nous adresse à chaque printemps un peu de chaleur dans nos cœurs pour envisager plus sereinement les autres saisons.

Et puis il y a ces Week-End annuels à la Basilique de Montligeon, ce monument qui ne laisse pas indifférent tant son imposante architecture surprend en ce lieu reclus, ce lieu qui amène à la réflexion, à la méditation et au partage.

Chaque année ce sont plus de deux cent personnes de toutes régions et de toutes conditions qui se retrouvent là, pour certains afin d'assister aux conférences, aux groupes de parole, d'autres simplement profitent du lieu pour se ressourcer, pour puiser l'énergie indispensable afin d'affronter la vie quotidienne.

Ces moments privilégiés où chacun va à la rencontre de l'autre, celui qui vit avec la même souffrance, comme le dit si bien Bernard nous sommes tous « des frères et sœurs de douleurs ».

Notre famille s'est agrandie, certes nous aurions aimé que cela ne soit, mais cela est, nous ne pouvons revenir en arrière et le fait de pouvoir parler de nos anges sans tabou, sans jugement, est en soi merveilleux, nous pouvons parler à des personnes qui nous comprennent, qui peuvent nous aider, nous aimer et ainsi faire un bout de chemin ensemble.

Ce chemin, sur lequel nous avons rencontré notamment Sabine, Jean-luc, Béatrice, Louis, Marie-claude, Bernard, Nina, Pascal, Denise, Christian et tant de nouveaux frères et sœurs avec qui désormais nous sommes liés par la volonté de nos enfants de lumière.

Tous ces nouveaux amis qui vivent dans l'absence d'un mari, d'une épouse, d'un compagnon et tant de parents, comme nous, dont l'enfant est parti, emporté par la maladie, un accident, un suicide.

Chacun évoque les conditions dans lesquelles cette séparation s'est faite, les yeux humides, l'esprit marqué par tant d'incompréhension et de révolte, mais chacun relate également les signes qu'il reçoit ainsi que l'énergie qui les pousse aujourd'hui à entrevoir la vie sous un angle différent, en communion avec nos anges.

Pour les parents meurtris par le suicide de leur enfant, c'est un traumatisme insupportable, inadmissible, alors qu'ils leur apportent tant d'amour comment un enfant peut-il mettre fin à ses jours?

Comment un être à l'aube de sa vie peut-il décider d'y mettre un terme?

Quel est ce mal-être? Quel est cette raison, qui le pousse à passer à l'acte?

Il n'est pas supportable pour ceux qui restent de chercher sans cesse une cause à ce geste, ne pas savoir pourquoi tant de volonté à quitter ceux qui l'aiment et qui ne s'en relèveront jamais.

Culpabilité, responsabilité de n'avoir pu anticiper une situation, ils fouillent chaque événement de sa courte vie pour essayer de comprendre la cause de ce départ volontaire, eux aussi n'auront que des interrogations et les genoux à terre.

Est-ce ce nouveau siècle qui amène cette jeunesse à baisser les bras, à choisir le trépas?

Ne portons-nous pas tous autant que nous sommes une responsabilité dans ces départs précoces? De part nos comportements, nos attitudes, nos actions ou inactions pour que ces jeunes ressentent un si profond malaise.

Tant de jeunes aujourd'hui portent un regard critique sur notre société, ne trouvent pas la place qu'ils aimeraient occuper, ils sont en quête de valeurs qui n'existent plus dans ce monde préfabriqué, à voir les gens s'agiter pour exister, quitte à marcher sur son prochain pour avancer, certains ne se reconnaissent pas et ne peuvent envisager de poursuivre cette voie qui ne correspond pas à leur choix.

Ce monde impitoyable, dans lequel il faut être très fort, beaucoup sont armés pour l'affronter, d'autres trop fragiles jettent l'éponge et plongent dans l'autre dimension.

Il faut avoir une peur bleue de l'avenir pour vouloir y mettre un terme en sachant que leur proches n'accepteront jamais ce départ anticipé.

Rien n'est plus difficile pour ces parents que de vivre dans le questionnement du pourquoi d'un tel drame.

Dans les destins tragiques, il y a ceux qui après avoir embrassé leur proches ont quitté cette terre sur une route secondaire.

L'accident stupide, qui prive à tout jamais d'un avenir prometteur cette jeunesse qui n'aspirait qu'à profiter de la vie, vivre intensément chaque heure, chaque minute, chaque seconde.

Un arbre, un mur, un fossé, un véhicule a mis fin à cette belle aventure, endormie à tout jamais au tournant d'une vie.

Le destin a frappé en plein cœur, ceux qui survivent avec dans les yeux les dernières images et sur leurs joues la chaleur encore brûlante d'un baiser d'adieu que personne n'a senti venir, cela n'est plus maintenant qu'un cruel souvenir.

A des dates précises ils referont la route que le défunt enfant a emprunté et s'arrêteront au bord de cette voie maudite déposer un bouquet de fleurs en mémoire d'une belle âme partie rejoindre ses nouveaux frères et sœurs.

Comme pour beaucoup d'entre-nous, les photographies de l'enfant chéri viendront comme souvenir décorer un intérieur devenu bien triste en contradiction avec le bonheur affiché sur le papier glacé que l'être cher nous a laissé comme preuve du passé.

Et puis il y a ceux qui comme nous, ont perdu un ange touché par la maladie, qui n'ont pu accepter l'idée que celle-ci lui prenne la vie.

Ce crabe que les médecins nomme cancer, a pris possession de notre enfant, et la dévoré petit à petit, prenant son temps avec un malin appétit.

Toutes ses années passées à combattre son mal, à souffrir avec lui, à se plier aux exigences des traitements dans l'attente d'une heureuse issue.

Le combat n'a pas suffi, la maladie a eu le dessus, elle s'est propagée dans tout son être jusqu'au moment où elle a décidé de terminer son oeuvre.

Cette maladie, qui s'est amusée de lui comme de nous, qui nous a laissé croire en l'espoir pour mieux nous surprendre et ainsi nous draper de la couleur du noir.

Ce moment que personne ne souhaite est arrivé, cette terrible épreuve nous a également frappé et nous a laissé dans le chaos, mais également dans la colère à l'encontre de ceux qui ne nous ont pas permis de lui tenir la main jusqu'à l'entrée de ce passage qui s'ouvre sur d'autres jardins.

Nous permettre ainsi de lui dire « AU REVOIR », l'accompagner pour l'aider à franchir dans l'amour cette ultime étape, rejoindre ceux qui avant lui ont emprunté le tunnel qui donne accès à une autre existence.

Rien n'est pire que ne pouvoir dire « AU REVOIR » à son enfant alors que nous étions à ses côtés, le mensonge n'a dans ce cas que le propre intérêt de celui qui le propage, qui n'assume pas l'échec.

L'échec fait partie de la vie, nous ne pouvons toujours réussir, mais refuser de dire la vérité peut se révéler catastrophique dans certaines situations, pour ceux qui font confiance et qui se retrouvent anéantis par ce déni.

Cette minorité, ne peut continuer ainsi et passer de dossier en dossier sans se remettre en cause, qu'ils sachent que dans certaines conditions ; la maladie ne part pas avec l'être cher, mais continue son travail de démolition auprès de ceux qui restent et qui doivent survivre avec cette trahison.

Notre cas n'est pas unique, nous ne sommes malheureusement pas un cas atypique, et nous devons pour la mémoire de nos enfants faire en sorte que nos messages soient entendus par tous ceux à qui nous confions nos êtres d'amour.

Quant à ceux qui, mandatés et payés par des associations, font appel à la générosité du cœur et du portefeuille des citoyens, je veux leur dire qu'il faut savoir choisir le slogan qui servira de campagne à cette honorable cause qu'est la recherche.

Il faut savoir raison garder lorsqu'un slogan va être diffusé, entendu, et reçu par grand nombre de personnes, dont voici l'exemple type de ce que certains appellent « la créativité » en matière de communication :

Un fils téléphone à sa mère avec qui il doit dîner « Allô ! Maman, je ne peux pas venir dîner ce soir, j'ai un cancer ! »

Et sa mère lui répond d'un air enjoué « Ah ! bon, c'est pas grave mon fils, on se verra dimanche prochain ! »

L'auteur du spot prend alors la parole pour expliquer que ce message est une fiction, mais que cela pourrait devenir une réalité grâce aux dons.

Il est indéniable que le message avait une cible précise ; celui qui pourrait un jour être concerné et qui vit la peur au ventre que cette maladie le dévore.

Les autres, ceux qui ont perdu un être cher comment vont-ils recevoir la situation ? Je ne pense pas qu'ils se soient posés la question, apparemment nous n'existons pas, ou plutôt nous n'existons plus du fait d'avoir perdu cette bataille.

Et bien ils se trompent, car nous nous sentons plus concernés que jamais pour avoir vécu ce drame qu'est la perte d'un proche de cette « saloperie » qui porte le nom de cancer et nous sommes tout aussi motivés, malgré l'absence de l'être aimé, pour continuer ce difficile combat : « mettre à notre tour en terre ce fléau ».

Oui, nous sommes plus déterminés que jamais à nous battre pour qu'aucun autre enfant, aucune autre mère, aucun autre père ne vivent un tel drame.

Il est des messages qui méritent une communication franche, directe, ne pas chercher à innover notamment lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi douloureux, ils existent tant d'autres thèmes pour lesquels ils pourraient exercer leur talent.

La vie est ainsi faite, le monde tourne, tourne inexorablement, mais quelque fois nous avons l'impression qu'il tourne à l'envers, à contre-sens.

Ayons des pensées également pour ces enfants dont on ne sait ce qu'ils sont devenus, car un beau jour ils se sont volatilisés sans laisser le moindre mot, le moindre indice, sont-ils vivants ? Sont-ils passés de l'autre côté ?

Ces parents qui vivent perpétuellement avec un double sentiment ; l'espoir de retrouver un jour comme il était parti son enfant chéri, l'angoisse de recevoir un courrier, un appel téléphonique qui annonce la terrible nouvelle.

Comment avancer sans savoir ce que leur enfant est, ou est devenu ? Comment vivre dans cette attente dans l'espoir du meilleur et la peur du pire ?

Combien d'années va durer ce supplice, cette punition ? Ils ne sont maîtres de rien, ils n'ont pas la main, ils vivent au ralenti, suspendus au temps qui s'est arrêté ce jour précis où leur ange n'a plus donné signe de vie.

Notre malheur, nous amènent à venir nous recueillir en un lieu, mais eux, n'ont d'autre possibilité que de regarder les photographies auxquelles ils adressent quotidiennement la même requête, la même supplique: qu'es-tu devenu mon enfant ?

Voilà ce que nos « frères et sœurs de douleur » et nous-même avons vécu et vivons au quotidien, le manque d'un ange dont la présence invisible nous pousse à évoluer à prendre conscience que rien n'est fatalité il faut chercher en soi, le pourquoi de ses épreuves, la réponse est en nous, en nous seul.

De ses rencontres avec ses nouveaux amis, ne s'établit pas uniquement une simple amitié au travers de nos vécus, dans certains cas s'instaure tout autre chose, qui va bien au delà.

Pour preuve, l'affection profonde que nous témoignent Sabine et Jean-Luc, les parents de Jennifer partie elle aussi à 18 ans du même mal que notre ange Jérôme, qui ont souhaité que je sois le parrain d'un petit ange qui se prénommera Janaëlle et qui en juin 2009 découvrira ce monde.

Nos chers disparus ont fait de cette relation qui repose sur une souffrance commune, une durable aventure qui s'inscrit dans le prolongement de nos vies et ainsi nous faire prendre conscience qu'il nous faut vivre malgré tout, vivre désormais autrement, avancer avec plus de force, plus de conviction, plus de compassion, de compréhension, d'amour tout simplement, en harmonie avec nos êtres chers.

Garder sans cesse à l'esprit que de toutes nos expériences malheureuses, nous devons en tirer quelque chose et faire en sorte de nous mettre à la disposition de l'autre, rebondir pour retrouver plus de dignité dans notre condition d'être humain.

Nous sommes tous concernés par les destins tragiques encore une fois personne n'est à l'abri

mais beaucoup se croient protégés, vivent dans l'insouciance en se disant que cela ne peut leur arriver alors que nous sommes tous de potentielles victimes.

Dans mon combat permanent, il est également des rencontres surprenantes, qui grâce à la technologie actuelle, je parle d'Internet, permet de converser avec des personnes dont nous ne connaissons que le nom ou quelques fois le pseudo.

Mon labeur quotidien m'amène à communiquer au plus grand nombre les informations sur le combat que je mène depuis que mon ange a pris son envol et je voudrais m'attarder sur la correspondance que j'ai établie avec S.K (elle se reconnaîtra) qui oeuvre dans le domaine des dysfonctionnements de notre modèle de santé.

A la lecture de mon message sur les conditions de suivi et de fin de vie de mon fils, elle me fit cette première réponse :

« Ce qui vous arrive est totalement inacceptable. Je vais vous aider. »

Et après avoir pris connaissance de mon site Internet* dans lequel je relate le vécu de Jérôme et notamment son récit « Le Printemps Blanc », elle m'adressa ce commentaire :

« en symbolique, le blanc représente la mort. D'ailleurs dans certains pays, c'est la couleur utilisée pour les enterrements. Le dernier livre que mon frère a lu s'intitulait: "Quand les cathédrales étaient blanches". Il est décédé à l'âge de 24 ans (suicide). Selon moi, "Le printemps blanc" évoque le passage vers l'au-delà. Vous l'avez compris depuis, la mort n'est pas une fin mais un début (printemps). Son âme savait qu'elle allait partir. Comme Michel Berger lorsqu'il a écrit sa chanson "Paradis blanc".

Jérôme va revenir. Mais pour l'instant il veille sur vous. Il n'a pas besoin de vous: c'est lui qui vous guide. Vous avez eu la chance exceptionnelle d'être les réceptacles d'un être abouti dont la mission était votre propre évolution spirituelle. (Je pense à cet instant au poète Khalil Gibran: "Vos enfants ne sont pas vos enfants"). Les êtres aboutis n'ont pas besoin de rester longtemps sur terre car ils ne viennent pas pour eux mais pour les autres. (D'où l'expression: ce sont toujours les meilleurs qui partent en premier). »

Stupéfiant, alors que je croyais cette personne uniquement inspirée par le drame que nous vivions, je pris conscience par son texte, que nous partagions aussi la vision d'un autre monde...

Ce qui suit n'est pas banal, non plus, car lorsque j'ai pris connaissance du message de S.K, j'étais seul à la maison, ma femme et ma fille, étaient partis faire des emplettes au centre ville.

Vers 18 heures lorsque mon épouse est rentrée, elle me fit part de quelques achats et notamment d'un roman dont il ne restait qu'un exemplaire et qui porte le titre « **Jérôme** » des éditions **Finitude** surprenant !!!!

Curieux, je tournais aussitôt le livre pour avoir un rapide aperçu de son contenu et là grosse surprise sur le dos de couverture, il est écrit :

« Depuis des années, Jérôme était devenu introuvable et on ne parlait plus qu'à voix basse de ce livre monstre, de ce livre dans lequel Martinet (l'auteur) rend hommage à ses maîtres,

Dostoïevski, Joyce, Gombrowicz ou Céline, de ce livre qui résonne comme un terrifiant éclat de rire.

Aujourd'hui **Jérôme est de retour**. On va enfin pouvoir le lire, connaître le délicieux frisson du pire. Et choisir son camp. "

J'ai aussitôt informé mon épouse du dernier message de S.K, dans lequel elle écrit « Jérôme va revenir », nous sommes restés un instant interloqués, avant de nous faire la réflexion sur l'arrivée prochaine du printemps, car nous étions le 7 mars 2009.

Je me suis empressé, via la messagerie, de relater les faits à S.K qui en retour nous fit cette conclusion :

« Je pense que c'est très troublant en effet! Ecoutez le message du livre: il vous parle d'éclat de rire et de choisir son camp. (Hésitez-vous entre la vie et la mort?!) Il y a peut-être d'autres messages à l'intérieur. Je le vois sourire en pensant: "Ils ont enfin compris que la mort n'existe pas! C'est pas trop tôt." Il est avec moi depuis quelques jours. Un esprit taquin. Je le ressens très insouciant. Lui, il rigole bien en tout cas. C'est pas comme vous... Je pense qu'il aimerait vous faire lâcher prise. Il n'y a pas de hasard. Ce n'est pas un hasard si vous avez trouvé un lien vers mon blog, ni ce qui vous arrive, ni les gens que vous rencontrez. Tout cela était prévu depuis longtemps, et c'est vous qui l'avez choisi.

Jérôme est venu pour mourir. Il fait évoluer votre chemin spirituel et vous guide dans votre mission. Il a peut-être quelque chose à vous dire. J'ai même l'impression que c'est un message pour l'humanité. En plus il est verseau, non? Il veut changer les choses. Il voudrait un monde plus juste. S'il cherche à vous contacter, vous le saurez tôt ou tard: ils trouvent toujours un moyen. En tout cas, il vous a envoyés vers moi. Apparemment on a quelque chose à faire ensemble. »

Et il est vrai, que nous avons établi S.K et moi sans nous connaître une relation d'âme à âme qui nous pousse toujours plus à nous rapprocher de ceux qui souffrent, en ce lieu qui se nomme la terre, et pour lesquels il y a tant à faire.

Le départ de nos anges nous amène à passer tant de journées et de nuits à cogiter sur notre devenir, ils nous renvoient en pleine face, ce que le monde est et ce qu'il va devenir, on ne ressent plus seulement notre propre douleur, mais celle des autres également, nous sommes devenus des réceptacles, notre sensibilité est à fleur de peau.

Et tout naturellement nous allons vers ceux qui ont besoin d'une aide, et dans beaucoup de cas ce sont de nouveaux combats que nous livrons contre cette injustice à l'encontre de ceux que nos institutions méprisent.

Tant de nos concitoyens sont laissés au bord du chemin et combien sont tombés sur la chaussée incapable de se relever, aucun bras auquel se raccrocher et trouver un soutien, ils ne sont plus rien, personne ne les perçoit, leur voix ne portent plus.

Nous devons nous faire entendre, et faire le nécessaire pour vivre en harmonie avec nos particularités car par nos comportements, nous créons des catégories, des classes, des races et qui sont autant de différences, alors que nous sommes fait de la même matière.

Que dire de ces enfants, de ces adultes que la société rejette, en les mettant en terre avant l'heure, ces êtres qui ont la malchance de porter la trace d'un handicap mental.

Ceux-là même que l'on cache, que l'on cloître dans des ghettos, que certains nomment hôpitaux et que l'on spécialise en rajoutant des barreaux.

Dans ces lieux tristes et honteux, où le personnel peu nombreux fait quelque fois du mieux qu'il peut, sans pouvoir prendre le temps de s'occuper d'eux.

Ils sont livrés à eux même, alors qu'ils n'ont plus la possibilité d'être eux-même, tant les médicaments dont ils sont gavés, les rendent inertes à toute mobilité, ce sont des âmes en cage qui n'ont d'autre destin que d'attendre la fin.

Ces êtres qui ne demandent rien d'autre qu'un peu plus d'humanité de la part de son prochain, ils sont des êtres à part entière et non entièrement à part.

Comment en ce siècle peut-il exister autant de cruauté, autant de barbarie ?

Dans ce pays qui se targue d'être à l'origine des Droits de l'Homme, chacun sait malheureusement qu'il faut être bien né ou très bien placé pour les mériter, mais en aucun cas si vous êtes un citoyen lambda vous n'en bénéficierait.

Et si de plus vous souffrez d'un handicap, malheur à vous, vous n'êtes pas digne de fréquenter le commun des mortels.

J'ai honte de ce que cette terre devient, une jungle où il faut se frayer un chemin sans pouvoir obtenir la même reconnaissance que son prochain, la valeur de chacun se mesure à ses moyens, à son apparence, tout en oubliant la richesse intrinsèque de celui à qui l'on colle une étiquette.

A toi, Stéphane, mon neveu qui vit un tel désaveu, je veux te dire ici que je ne peux cautionner cet état de fait, et que je lutterai aux côtés de ceux et ils sont nombreux qui veulent te rendre, ainsi qu'à tous ceux qui souffrent du même mal, la dignité que notre société vous a retirée.

Ne sommes-nous pas tous égaux ? Combien de fois avons-nous entendu ces mots, cités dans les lieux de prières, et maintes fois repris à la cantonade par nos chers responsables.

Ceux-la même qui votent des lois sans se préoccuper de savoir si elles sont respectées...

Ceux-la même, lorsqu'ils sont interpellés par un citoyen, lui tournent le dos et lui font comprendre par ce geste de mépris que seul il ne représente rien.

Il est vrai que dans notre société, seul le nombre compte, la masse les font trembler, car c'est autant d'électeurs qui peuvent basculer dans le camp adverse et cela ils ne peuvent le concevoir car le risque est fort de perdre le seul idéal qui les habite et qui se nomme « Pouvoir ».

Ils se complaisent dans des discours verbeux dans lesquels ils enchaînent les bons mots et ainsi, flattent leur égo, le reste n'a aucun intérêt, nulle importance que leur suffisance.

Ils excellent dans le registre de la mauvaise foi, manient avec virtuosité la langue de bois, nous ne sommes pour eux que des pantins de bois, des marionnettes qu'ils manipulent sans précaution, sans attention, sans compassion.

Nous n'avons une légitimité qu'à des périodes bien précises, dans ces moments là ils nous trouvent tant de qualités, tant d'intelligence, pendant une courte période ils déploient leurs bras telles des ailes protectrices pour nous accueillir, nous promettant tout le bonheur du monde.

Ils sont tels les présentateurs de la météo qui nous annoncent du très beau temps et lorsque c'est le contraire qui se présente, ils nous expliquent que ce n'était qu'une prévision et qu'une dépression nommée conjoncture est venue dérégler la belle aventure promise.

Nous n'avons d'autre intérêt que de les porter au firmament de leur ambition, leur ouvrir les portes du paradis, leur paradis à eux, duquel nous sommes exclus jusqu'à la prochaine élection...

La morale est absente de leur parcours, ils avancent sans embûche, sans état d'âme, alors que nous autres sommes toujours à la recherche d'une meilleure existence, en évitant le moindre faux pas.

Ils passent la majorité de leur temps à chahuter sur les bancs des hémicycles, entourés de certains confrères qui luttent contre la lourdeur digestive de paupières devenues trop épaisses par le poids des ans.

Beaucoup trop d'entre eux se peaufinent une image de "people" alors que le citoyen qui a pris le temps de déposer son bulletin dans l'urne n'attend qu'une chose d'eux, qu'ils remplissent la mission pour laquelle ils ont été élus: être le garant des droits et du respect des individus.

La révolution française n'a rien changé, certaines classes ont perdu leurs privilèges, d'autres s'en sont emparées sous prétexte du bien-être du petit peuple, belle démonstration d'hypocrisie...

Ils sont à l'origine du déclin de notre société où tout se calcule en nombre de voix, en parts de marchés, en valeur boursière, en audimat et l'humain dans tout cela ne compte pas, il est, et reste poussière.

Nous vivons dans la réalité, eux se sont enfermés dans une bulle, une bulle dorée dont ils ne veulent sortir trop heureux de ne pas côtoyer le monde réel, ce monde cruel.

Il nous faut rentrer dans un moule, un moule bien étroit pour certains, bien confortable pour d'autres, l'être humain dans sa diversité, dans sa richesse d'âme n'a aucune valeur dans cette société dont le matérialisme est devenu le seul vecteur de tout individu.

Nous suivons la voie qu'ils nous tracent, sans pouvoir agir sur eux, alors que notre futur nous appartient, que faisons-nous pour améliorer le quotidien ?

Nous sommes telles des brebis soumises, nous suivons sans nous faire d'illusion ceux qui ne savent pas où ils vont, nous ne pouvons aller à l'abattoir sans réagir, car ce qui est en jeu c'est notre avenir et celui des générations à venir.

Nous nous devons de laisser un autre héritage, il nous faut reprendre la main sur les valeurs humaines faire que chaque être sur cette terre soit respecté et qu'il ne soit l'objet d'aucun lobbying, la dignité de l'homme doit-être sauvegardée.

Pour cela nous devons sortir du communautarisme et du corporatisme, dans lesquels nos chers responsables nous ont enfermé, et faire ressortir une union constructive dont nous serions tous les acteurs...

Revenir aux fondamentaux, aux vraies valeurs de la vie, que sont: écoute, dialogue, compréhension et Amour avec un grand A, si tous les citoyens du monde voulaient se donner la main, avec pour perspective que de beaux lendemains.

Regardons les choses en toute honnêteté, osons-nous tous nous regarder sans fard dans un miroir, que construisons-nous pour nous-même et pour ces générations qui viennent?

Dès leur plus jeune âge ils sont plongés dans un monde virtuel, placés devant un écran munis de manettes ils se construisent un environnement différent dont ils connaissent parfaitement les règles du jeu, ils s'enferment sans retenue dans une autre dimension, ils sont ailleurs et absents plutôt que d'être ici et totalement présents.

Ils sont devenus otages d'images de synthèse, leur monde à eux est en 3 dimensions, où tout est réalisable et lorsque par malheur ils échouent, aucun problème ils recommencent jusqu'à obtenir le résultat attendu.

Ils ont la main, font et refont le monde à leur façon, ils détiennent toutes les options, aucune limite à leur imagination.

Et lorsqu'ils prennent connaissance plus tard que la réalité est tout autre, qu'ils ne sont plus maîtres de ce monde qu'ils pensaient connaître alors ils tombent de haut et refusent ce qui ne peut-être à leurs yeux qu'une contrefaçon.

Pour eux, la vérité est ailleurs, il ne peut en être autrement, ce monde qu'ils découvrent leur fait peur, comment envisager un avenir dans cet univers sans cesse en guerre, sans cesse dans l'effroi, la peur du lendemain devient un quotidien trop lourd à supporter.

Toutes ces images qu'ils reçoivent par les différents médias et qui sont autant de monstruosité dont des innocents sont toujours les victimes, notre société s'est accommodée de tous ces actes barbares qui se déroulent au quotidien, nous devenons des voyeurs sans autre action que d'adresser de la compassion et de l'indignation.

Depuis que le monde est devenu soit disant civilisé, combien de massacres, de génocides dépeuplent cette terre ? Aucun continent n'est épargné, de multiples régions ressemblent à des brasiers par la chaleur des armes, tant de sang a coulé sur jadis de vertes vallées qu'elles sont devenues de couleur orangé.

Ici, des peuples d'ethnies différentes se déciment, là, des guerriers se proclamant d'un dieu n'ont d'autre volonté que d'éliminer le plus grand nombre d'infidèle, sans parler de certaines communautés qui ne peuvent se côtoyer ; nous vivons dans la haine, dans la terreur, l'homme n'a pas changé depuis la création, il a tout simplement évolué dans le choix des armes et des cibles.

Et lorsque ce ne sont pas les armes traditionnelles qui tuent, c'est la guerre industrielle qui laisse sur le carreau des familles entières touchées par cette bombe des temps modernes qui se nomme chômage.

Sans oublier, tous ces êtres touchés par la famine, qui crèvent, derrière nos écrans nouvelle génération, la bouche grande ouverte faute de la remplir...

Comment cette jeunesse peut-elle se projeter dans l'avenir, avec de telles images en tête ? Ils ne se reconnaissent pas parmi leur semblable, au fur et mesure le fossé se creuse et ils finissent par faire le grand saut, passer de l'autre côté du voile et tirer le rideau.

Nombre d'entre eux font le choix de faire le pas de trop, mais combien choisissent un autre chemin ? Celui qui les entraîne vers la destruction par l'absorption de substances, cette destruction chimique dont ils ne pourront que très rarement se sevrer.

Ils sont dépendants désormais de cachets et autres saletés, vivre sous médication pour mieux avancer, sans autre obligation que celle de ne pas manquer.

La société, hier attachée aux valeurs de la famille et du respect, a évolué vers une société "du tous pour moi, chacun pour soi", alors comment s'étonner encore de tant de tragédies, de tant de dénis, nous devons changer de cap, mais le problème est de savoir si nous en sommes capables?

Capable notamment de resserrer les liens, de respecter les engagements que chacun de nous prend lorsque nous décidons de donner vie à un enfant, à son enfant, celui dont nous avons la charge et qui ne demandait rien, lui tracer un chemin en lui tenant la main.

L'accompagner, le protéger, le respecter, l'aimer et ne pas le lâcher seul dans un milieu pour lequel il n'est pas encore prêt.

Combien de couples séparés, de couples déchirés, de familles recomposées qui laissent dans le fossé des enfants attachés au lien du sang et qui ne comprennent pas l'éloignement de leurs parents.

Dans le meilleur des cas, la rupture se fera à l'amiable, sans heurt, en gardant un contact pour le bien de l'enfant afin qu'il se sente aimé par ses deux parents.

Dans d'autres cas, la séparation est plus brutale, aucune partie ne fait de concession, et pour l'enfant c'est un déchirement de voir ceux qui hier s'aimaient tant aujourd'hui se haïr autant.

Une partie d'entre eux réagiront spontanément contre ce qu'ils perçoivent comme une trahison, un abandon, jusqu'à se sentir responsable de cette situation.

Ceux qui ne diront mots, garderont en eux pendant des années ce traumatisme avant que le trop plein ne jaillisse et ne les expose à toutes les dérives.

Quant à ces pauvres enfants maltraités, humiliés, abusés par ceux censés les protéger, les aimer et qui transforment cet amour en perversion pour leur propre satisfaction.

Comment ne pas avoir honte de tous ces êtres abjects qui nous entourent, qui salissent ces gosses par des gestes, des comportements d'incestes qui n'ont de cessent de perdurer.

Notre terre devient un lieu de débauche, où des enfants sont les proies de fossoyeurs d'âmes qui n'ont d'autre volonté que d'exceller dans l'horreur.

Il n'y a pire infamie, pire crime, qu'un enfant soit l'objet de fantasmes d'adultes et pourtant malgré la vigilance de certaines autorités ces actes barbares se répandent aux quatre coins du globe, comme une épidémie.

Tous ces profanateurs de corps, qui profitent de voyages dans des paradis de chair fraîche pour se livrer à leur sport favori, souiller de pauvres enfants, qui par pauvreté se trouvent êtres consentants.

Ces monstres qui portent les visages de monsieur tout le monde et qui se délectent de ces atrocités en publiant sur la toile leurs exploits, afin que d'autres prédateurs puissent jouir à leur tour de ces images décadentes.

Pauvre jeunesse, que nous entraînon dans un monde où le cauchemar et le rêve se côtoient, pour les uns il faut survivre avec des bleus dans le cœur, dans la douleur, d'autres n'ont pour seul objectif que d'être reconnu, non pas pour ce qu'ils sont intérieurement, mais par l'image qu'ils veulent renvoyer aux autres.

Tout le monde veut sa part de reconnaissance, les émissions de Télé-réalités sont devenues incontournables et attirent le plus grand nombre ; la notoriété, l'argent, la beauté physique, la recherche de l'éternelle jeunesse sont désormais les seules motivations de certains de nos semblables.

Êtres des Dieux vivants, adulés, aimés, choyés ; tous veulent leur part de célébrité.

Ils ne peuvent accepter d'être des sans nom, des sans grade, de passer incognito, ils ne rêvent que de devenir comme tant d'autres, une icône, une idole, un être à part, un être différent du commun des mortels, entrer dans la légende et laisser une trace sur les tablettes du temps.

Ils sont prêts à tout sacrifier pour obtenir ce sésame tant convoité, quitte à perdre leur personnalité, leur croyance, leur âme, rien ne doit faire obstacle à cette ambition qui devient une véritable obsession.

Devenir la nouvelle Star de la chanson, du cinéma, découvrir en haut de l'affiche leur nom en lettres capitales, le rêve accompli, l'aboutissement d'une vie.

Trop de nos semblables sont devenus esclaves de leur image, et certains iront encore plus loin pour façonner ce personnage ; lifting, implants mammaires et tant d'autres chirurgies, cette enveloppe charnelle visible aux yeux de tous la rendre plus belle, plus désirable, se sentir mieux dans son corps, le reste n'a pas d'importance, aucune importance.

Cette éphémère apparence, qui seule compte, aura son temps, jusqu'au jour dernier où chacun recevra sa véritable image comme solde de tout compte.

La beauté d'un être ne s'apprécie pas uniquement du regard, il y a d'autres moyens que les yeux pour explorer ce qui se cache parfois sous le fard.

Nous pouvons changer notre corps, nous pouvons le façonner, le transformer, mais l'âme reste elle-même, et aucune chirurgie ne pourra l'embellir, elle ne peut qu'évoluer par notre vouloir, par notre savoir et ainsi détenir une belle âme en soi.

Notre évolution n'est plus intérieure, mais repose sur des fondements uniquement d'apparence et financier, tout se transforme, tout se monnaie, tout se paie, tout est calculé, rien n'est spontané.

Tout devient superficiel, sauf le business qui lui est bien réel, tous les médias font le tapage nécessaire pour faire fonctionner un système dans lequel chacun de nous tombe avec trop de facilité, nous ne pouvons y échapper et pourtant nous le pourrions si nous n'agissions pas comme des moutons.

La vraie vie, les vrais problèmes de notre existence n'intéresse plus l'homme qui sommeille en chacun de nous, il faut désormais être informé de la vie quotidienne de ceux qui défraie la chronique.

La presse, les chaînes de télévision, les radios tous s'y mettent, moins d'information sur les sujets importants, plus de divertissements, de rêves, de star-système, trouver le scoop pour tenir en haleine tous nos compatriotes en quête d'inédit, de spectaculaire et qui concerne une célébrité devient indispensable pour augmenter le nombre de tirage et faire de l'audience.

Pour trop de nos contemporains, le « people » est devenu une nourriture indispensable, ils ne peuvent envisager d'en être privé, d'ailleurs les politiques eux-mêmes l'ont bien compris ils s'en sont fait des émissaires pour porter leurs idéaux, tels des porte-drapeaux.

Triste constat des lieux que celui-ci, mais tant d'autres faits pourraient compléter cet échantillon, nous avons tous connaissance de cette parjure et pourtant rien ne bouge, nos yeux se ferment, nos ouïes se bouchent, nos bouches la boucle, nos sens sont en sommeil, pour un temps, mais attention au réveil...

Nous naviguons sans instrument sur cette mer patrie démontée en espérant éviter le naufrage qui semble pourtant inévitable, il faut savoir changer de cap, mettre les voiles, tourner le dos au mauvais temps, aux écueils menaçants, une bonne fois pour toute vouloir se mettre au sec, rien n'est fatalité, tout n'est que volonté.

Pour faire référence à ses propos je prendrai le texte que j'ai retrouvé dans tes affaires mon fils et que tu as intitulé : Naufrage des Sens

« Nous naviguions auparavant en équipe sur ce grand bateau nommé " La Belle Vie ", nous sommes désormais des navigateurs solitaires voguant sur cette mer " Morte ".

De ce voyage sans étape, que de vagues à l'âme nous heurtes et font tanguer ce bateau peu propice désormais aux longues distances.

Les écueils sont nombreux et l'on ne sait par quel miracle on évite le naufrage.

Parfois des rochers se dressent, une envie de mettre la barre droit devant,
sur ces obstacles menaçants et plonger dans les abîmes de la mer.

Entendre une dernière fois la corne de brume
et finir cette aventure sans aucune amertume.

Retrouver les sirènes qui des profondeurs viendront nous prendre la main
pour nous amener vers un autre chemin que celui du chagrin.

L'eau nous purifiera, le sel nous conservera et le ciel nous accueillera »

Je ne sais à quel moment précis tu as écrit ces lignes, mais je ressens encore une fois ce mal être qui était le tien à cet instant, tu évoques déjà le chagrin, celui-là même que je porte et qui depuis se transforme petit à petit en autre chose.

Sache qu'au travers de ton cours passage, de tes écrits et de tes messages, je ne suis plus celui que tu as connu sur cette terre, je suis maintenant celui que tu veux que je sois vraiment.

Je suis désormais toi et moi...

J'ai pris conscience d'une autre forme d'Amour, cet Amour que je ne peux définir, mais que je ressens intérieurement, plus qu'un sentiment, c'est une énergie, une énergie nouvelle qui fait parler mon cœur et nourrie mon âme.

Ta présence parmi nous a illuminé notre vie, avec ta mère nous sommes fiers d'avoir été sur cette terre pour un trop court moment ce que l'on nomme « tes parents » et nous le resterons ici, et là où tu te trouves à présent.

Grâce à toi mon fils, j'ai découvert un autre moi que je ne soupçonnais pas, je marche sur tes pas, tu m'as ouvert ce chemin intérieur sur lequel désormais je grandis.

Mon existence est dictée désormais par le rationnel et l'irrationnel, tous les événements, toutes les situations ne trouvent pas forcément les solutions que nous espérons, que nous envisageons, les mystères de la vie font et feront que nous serons toujours amenés à nous poser grand nombre de questions sans pouvoir toujours apporter des réponses.

Nous pouvons avoir des pistes de réflexions qu'il nous faut explorer, envisager toutes les possibilités et ensuite nous faire une opinion, notre propre opinion.

Rien n'est le fruit du hasard, au moment où chacun s'éveille à la lumière de cette terre nous recevons notre propre plan de vie avec lequel nous nous devons de cheminer.

Nous avons un destin qui nous est tracé, sur lequel nous ne pouvons agir, mais il est un élément sur lequel nous avons la main ; c'est notre propre instinct qui dicte nos actions au quotidien.

Nous partons malheureusement avec un sacré handicap, celui qui nous est donné par la mémoire de nos ancêtres et dont les récits qui nous sont légués influencent notre propre vision du monde dans lequel nous n'avons encore fait nos premiers pas.

L'histoire des civilisations constitue un lourd passif par le comportement destructeur de l'homme sur son prochain ainsi que du lieu dans lequel il vit, ces faits qui sont portés à la connaissance de tous ces enfants qui se succèdent sur les bancs des écoles.

Notre cerveau à peine formé se trouve ainsi alimenté par d'autres pensées que les nôtres, dans ce contexte difficile pour une nouvelle génération de faire évoluer les choses.

Difficile d'entrevoir un monde différent si nous restons inactifs face à cette triste réalité, il nous faut bousculer l'ordre des choses que nous avons établi au fil du temps et se donner une autre ambition pour nous et tous ceux que nous aimons.

Chaque jour qui passe est un nouveau challenge qui nous est proposé, un défi qu'il nous faut relever, ne pas se laisser enfermer dans notre seul environnement mais tenir compte de tous ces humains qui nous entourent et s'ouvrir au monde.

Aller vers l'autre, cohabiter, communiquer sans se juger, apprendre les uns des autres et se nourrir de la richesse de chacun, éveiller nos sens et ainsi améliorer un tant soit peu notre existence.

Marcher ensemble vers un autre destin, faire que ces rencontres, ces échanges, nous apportent cet ingrédient nécessaire qui nous fait tant défaut dans notre quotidien et qui se nomme fraternité.

Mais pour atteindre ce but, nous devons tous méditer sur le sens que nous souhaitons donner à notre passage sur cette terre, méditer sur nos vécus respectifs, faire une autocritique et en tirer quelque chose, ne pas avoir peur de se remettre en cause, entreprendre sa propre évolution et donner ainsi à son parcours de vie une nouvelle dimension.

L'imagination, le rêve, la pensée, qui sont liés à l'esprit sont autant de moyens de nous faire voyager dans le temps, mais également en nous, faire ce voyage intérieur afin de mieux nous connaître nous-même pour mieux appréhender ce monde, ceux qui le peuplent et les événements que nous vivons.

La perception est un des facteurs clé de nos décisions, de nos croyances, de nos comportements, chacun doit reprendre possession de son for intérieur, penser par soi-même et non au travers des autres, dégager, ressentir ses propres émotions et non vouloir s'approprier ceux du voisin, trop souvent on se laisse entraîner par les pensées et les sentiments de son prochain.

Nous avons été éduqué sur des principes stricts et scientifiques où tous les phénomènes trouvent une explication, rien ne peut rester sans réponse logique, il y a une explication à tout, sauf qu'il reste tant d'énigmes que personne n'a pu élucider.

Alors, pourquoi ne pas entrevoir notre passage sur terre, comme une étape, en ce lieu qui n'est ni un paradis ni un enfer, mais qui nous sert de tremplin pour accéder à un autre monde bien meilleur.

Je ne sais qui détient la vérité, mais ce que je sais depuis que mon fils est parti de l'autre côté, c'est qu'après avoir vécu dans l'inacceptable, le refus, la souffrance, j'ai fait un certain parcours agrémenté de ressentis et de sensations que je porte au plus profond de moi.

Ce parcours jamais je n'aurai pu le faire sans l'aide de mon ange, je sais que durant ces quatre longues années il m'a accompagné, tenu la main notamment pour prendre le stylo et composer des suites de mots, ces phrases qui sont autant de messages, une écriture à deux mains pour nourrir mon quotidien d'autre chose que de peine et de pain.

Ce qui est une évidence désormais pour moi, c'est de savoir qu'enfin grâce à cette évolution je peux continuer à vivre, j'avance malgré le drame vécu avec l'espoir qu'une fois mon parcours accompli j'irai rejoindre un ange parmi tant d'autres.

Cette évolution ne peut se faire sans l'appeler de ses vœux, elle ne se transmet pas par magie, il faut la rechercher, la désirer et l'accepter totalement.

En restant dans la douleur, dans la souffrance on ne fait que la repousser, notre esprit ne peut nous aider si nous ne faisons pas un minimum de ménage dans nos émotions négatives, il en restera toujours, mais il faut vider le trop plein pour libérer de l'espace et ainsi faire de la place pour recevoir du positif.

Ce positif qui nous est indispensable, car sans cela nous courons à la catastrophe, nous ne pouvons survivre en portant que du noir en nous, il faut vêtir notre intérieur d'autres couleurs pour se donner, une autre vision, un tout autre horizon.

Nous devons composer avec les deux éléments qui sont mis à notre disposition que sont l'esprit et le cœur et ainsi en toute harmonie trouver le bonheur, son propre bonheur, malgré les épreuves qui marquent notre vie.

L'espoir fait vivre, mais également mourir, l'amour nous fait bien, mais aussi du mal, les pensées peuvent être belles, mais parfois mauvaises, tout à son bon côté et son contraire, à nous de saisir et de profiter du meilleur quand il est à notre porté et lorsque par malheur le mauvais nous tombe dessus plutôt que de le subir avec fatalité, accordons nous un temps de réflexion, une analyse de la situation est indispensable avant d'intégrer en soi ce que l'on reçoit et qui va s'installer dans notre mémoire, dans nos pensées de tous les jours et qui seront un frein à cette existence qu'il nous reste à accomplir.

Je grandis maintenant avec cette évidence ; qu'il faut faire « parler » les épreuves que nous traversons, comprendre ce qu'elles veulent nous dire et approfondir, il y a un sens à tout, il suffit de chercher, de creuser, faire abstraction de l'unique pensée et savoir écouter ce que le cœur exprime.

Comprendre que le cœur est l'organe de l'âme, l'âme qui rythme les battements du cœur ils sont en quelque sorte des âmes sœur, comme âme et amour sont indissociables ; avoir l'amour dans l'âme.

Toutes les réponses sont aux plus profond de nous, ne pas chercher ailleurs ce qui vit en nous et qui demande un travail sur soi, s'ouvrir à soi-même, rentrer en soi, se connaître et peut-être

pour certain renaître, donner une dimension nouvelle à son existence, une nouvelle énergie positive du cœur (émotions) et de l'esprit (pensées).

Nos émotions, nos sentiments dont le cœur sous son angle spirituel est la symbolique représentation.

Ces sentiments, ces émotions qui peuvent être positifs ; ne dit-on pas, avoir un coup de cœur ? Mais également négatives ; avoir mal au cœur.

L'image que l'on dégage est parfois dictée par « un état de soi » par les sentiments que l'autre perçoit ; il a le cœur sur la main (faire don de soi) ou bien au contraire il a un cœur de pierre (absence de sentiments, d'émotions).

L'esprit n'est rien comparé à la générosité du cœur, nous ne sommes pas tous égaux sur ce plan, certains donnent tant d'amour, d'autres en sont dépourvus.

La beauté de l'âme née d'expériences dans le don à l'autre non pas uniquement sous sa forme matérielle, mais principalement sous sa forme spirituelle, il faut savoir aimer pour ne pas décevoir, savoir donner pour mieux recevoir.

Notre parcours sur cette terre ne peut se concevoir sans un minimum d'amour, trop souvent nous cachons ce sentiment de peur de passer pour un faible, il faut faire voler en éclat cette carapace que la société nous impose et mettre à nue notre personnalité, se distinguer peut parfois être salutaire.

Trouver une place dans ce monde, trouver enfin sa véritable place, prendre le bon chemin celui sur lequel on se sent bien et aller à la rencontre de ceux qui comme nous ont choisi de ne pas toujours subir ce qu'impose le destin, se tenir la main et sortir de cette apathie qui nous pourrie la vie.

Notre propre évolution est à l'échelle des épreuves que nous traversons, nous sommes tous des âmes en peines, cherchant ailleurs la vérité que chacun porte en soi.

Ne cherchons pas à vouloir être ou ne pas être, soyons- nous même tout simplement.

La vie terrestre nous consume à petit feu, et lorsque notre flamme s'éteindra nous serons dirigés, aspirés alors dans un autre lieu où nous retrouverons tous ceux avec qui nous avons été si heureux.

Il nous est impossible mon fils de couper le lien qui nous a unis et qui continue de nous unir, nous te portons et te porterons en nous jusqu'au moment où notre chemin de vie nous autorisera à emprunter le même passage que toi et enfin te retrouver dans la joie.

Je n'ai plus peur aujourd'hui de fermer les yeux sur ce monde, j'attends sereinement le moment où je franchirais ce tunnel qui mène vers cette autre lumière, sans angoisse, sans crainte, afin de trouver refuge dans cet univers dans lequel tu chemines.

Pour cet ultime voyage, nul besoin de bagage, je l'accomplirai simplement vêtu de mon âme chargée de son vécu, une nouvelle naissance m'attend, mais avant, je dois remplir au mieux ma vie ici bas qui me servira de passeport éternel afin d'accéder au pays de l'Au-delà.

La vie est un mystère, la mort une inconnue...

Nous sommes le 15 mars 2009, dans quelques jours le Printemps chassera l'hiver pour nous réchauffer le corps, l'esprit et l'âme afin de poursuivre notre route avec à nos côtés la présence invisible de notre ange « Jérôme »

J'attends désormais avec impatience cette belle saison qui s'annonce, voir enfin la nature reprendre vie et faire exploser tel un feu d'artifices les multiples couleurs des fleurs nouvelles, et ainsi me rappeler que le printemps n'est pas toujours blanc de l'absence d'un ange...

L'amour n'a pas de frontière, il se déploie sur terre, il s'élève dans les airs et franchit l'univers, tous les univers, il est universel, il est intemporel, il rayonne ici et maintenant, c'est un nécessaire carburant qui reste inépuisable et qui nous est indispensable.

Ce récit, cette réflexion personnelle, afin de partager avec le plus grand nombre, que chacun puise dans cet écrit ce qui lui paraîtra bon à prendre, c'est l'essentiel.

De cette douloureuse expérience sur le départ de mon ange Jérôme, je voudrais y associer tous les enfants de mes nouveaux « Frères et Sœurs » dont je ne connais que quelques prénoms : **Jennifer, Virginie, Aude, Séverine, Axel, Coralie, Jérémy, Grégory, David, Bruno, Hervé, Vincent, Régis,...**

Associer également tous les enfants, tous ces enfants partis trop tôt, qui laissent des Parents dans la douleur du manque de ces êtres merveilleux.

Et plus largement à tous ceux qui pleurent un Etre Cher et que rien ne peut consoler.

A tous, je veux leur dire simplement :

« Avançons tous ensemble, les sens en éveil, dans l'attente du jour béni où nos yeux s'ouvriront sur nos anges qui nous attendent de l'autre côté du voile »

Texte originel

Le Printemps Blanc

Jérôme COSTES

(Manuscrit non retouché)

Les plaines de Verdande, les vastes territoires vierges, violés par la seule mais lourde présence d'Ivana, la ville des Immortels, étaient sur le point de s'élever des Ténèbres de la nuit et d'accueillir l'aube arrivant.

Depuis que l'ombre régnait, que l'œil malveillant de la Lune espionnait tous les êtres vivants qui dans leur sommeil attendaient le lever du jour, seul l'espoir de la Flamme de Renald, le phare spirituel de la ville résistait aux harcèlements incessants de son adversaire.

Or, une lumière au loin vacilla tel un mirage et peu à peu se définit sous les traits d'un bataillon lumineux ô combien encore débile face à son ennemi.

Mais ces valeureux soldats, l'épée de feu à la main entamèrent leur chant de guerre rempli d'espoir et de liberté.

En face, l'ennemi se rassemblait malgré le peu d'intérêt qu'il portait à leur adversaire. Les plaines noires et les grands gratte-ciel sombres d'Ivana subissaient toujours le chaos qu'engendrait l'Ombre, et la Lumière, mère de la Justice et de la Liberté, se nourrit de l'envie de tous les êtres à retrouver ces valeurs. La rage montait dans les deux camps et l'attaque fut imminente.

Pourvu que la Lumière remporte cette bataille. Il le faut, il s'agit de l'avenir de tout un monde qui est en jeu et la moindre erreur stratégique sera fatale à l'équilibre de la nature et cela, les fantassins lumineux le savent bien.

Enfin, les Libérateurs lancèrent l'assaut, prirent l'Occupant en traître et commencèrent une course poursuite sur les plaines. Les soldats du Bien écrasèrent le Mal chaque seconde passant et l'arrivée majestueuse du Grand Chef, éblouissant de bonté et d'amour, renforça le moral des troupes en arrosant de son bonheur les fleurs des plaines qui s'ouvrirent au contact de cette douceur bénite.

Sa chaleur inonda le fleuve Quiper, l'un des quinze principaux axes fluviaux naissant sur Gherez-Sani, la montagne sainte mère des eaux abritant Mali-Sani, la capitale des Gérontes, les prêtres des éléments, gouvernée par Sa Sainteté la Dolorès.

Ce fleuve même, transmet le don reçu en le déversant dans Ivana par la voie des canaux, seules routes existantes dans cette ville.

La Lumière commença enfin à prendre Ivana et l'Ombre quant à elle, se cachant lâchement derrière les bâtiments, savait bien qu'elle finirait par être dévorée par son adversaire. Elle fut sauvée un instant par un nuage complice, lequel attaquant de plein fouet l'Astre du Jour, entraîna l'armée sainte à battre en retraite. Ce ne fut qu'une courte interruption et lorsque l'impudent s'enfuit, les lances solaires se redressèrent en direction de la ville. Le siège ne fut pas ardu, les défenses maléfiques tombèrent tel un château de cartes et la conquête d'Ivana fut enfin chose faite.

La Lune, outrée par l'affront et l'humiliation de cette défaite, défia le Soleil victorieux et orgueilleux.

Du haut de leur char céleste, ils livrèrent un combat titanesque et s'étant mutuellement désarçonnés de leur monture, continuèrent dans un duel acharné. Mais le Soleil, plus vigoureux par ses espoirs, ses convictions, ses rêves de monde meilleur et de joie désarma la Lune perverse et voyeuse et décocha, de son arc magique, une flèche à la chaleur des brasiers de l'Enfer et à l'étincelante lumière des cieux du Paradis sur l'œil maudit de l'Astre de la Nuit. Ainsi aveuglée, elle se rendit malgré sa fureur et sa haine, déposant devant son ennemi Son épée et Sa cotte.

La Nuit sut à cet instant qu'elle ne pouvait plus gagner mais lança sa dernière offensive, une attaque désespérée, commandée par le terrible vent froid nocturne, celui qui, comme le hurlement du loup, fait trembler jusqu'aux os sa victime, celui qui, comme le sanguinaire assassin, contraint les êtres vivants à se cacher, celui qui, comme les cris sourds de l'horreur, brise le dur mais si confortable silence qu'impose le repos profond et cadavérique de la Nuit.

C'est son gêneur mais néanmoins allié, celui qui retarderait la défaite car la défaite de la Nuit se symbolise par la reprise sur le monde de la vie après un long sommeil. Le vent souffla son air froid et violent sur les murs et les fenêtres d'Ivana, créant du sifflement tout droit venu de l'ancre du Diable et comme s'il recherchait quelque chose sous terre, frappait le sol dégageant toutes les impuretés dans les canaux du fleuve. Mais la chaleur matinale modéra son action nuisible et le stoppa net.

Le temps des Ténèbres fut révolu et le piaillage soudain des oiseaux mit fin à la bataille. Le Jour avait remporté sur la Nuit et imposa sa lueur sur les eaux rosées des canaux, lesquelles reflétèrent des formes arrondies et mobiles le long des murs démesurés et diffusaient une fraîcheur matinale bienfaisante.

Les canaux devinrent bondés au bout de quelques minutes : la vie avait repris son cours. Ce fut une grande victoire pour le Jour même si la bataille ne dura que quelques petites dix minutes et malgré cela ce ne serait pour les êtres vivants pas plus qu'une journée nouvelle et banale qui ressemblerait à la précédente et à la journée antérieure à la précédente. Par contre nul ne sait s'il se réveillerait le lendemain...

- Papa, pourquoi devons nous lire cette histoire tous les matins en nous levant ?

Cette question provenait d'un petit garçonnet âgé de 8 ans mais il en faisait 2 de moins par sa taille. C'était un garçon très charmant, les cheveux blond comme le blé, toujours en pagaille et flirtant avec ses frêles épaules.

Ces yeux d'un bleu azur, pouvaient par un seul et intense regard dompter le plus insensible des voyous ou charmer la plus indifférente des filles qu'il croisait lors de ses promenades ou quand il se rendait au Centre de Culture d'Ivana du secteur central, l'établissement le plus illustre au niveau des apprentissages généraux. D'ailleurs, il possédait le badge des Grands Privilégiés, un badge n'étant décerné normalement à toutes personnes de n'importe quelle race ayant au moins quinze ans mais étant donné son omniprésence en ce lieu et son intelligence, le directeur principal décida un jour de lui en faire cadeau, ce qui ravit ses parents.

Depuis il le portait agrafé sur le coté droit de son veston et ne le quittait plus. Ces joues rosées par la joie de vivre rendaient son visage euphorique et se mariaient parfaitement avec son nez fin et court, il n'avait que huit ans.

En face de lui, un homme d'une grande taille était assis sur un fauteuil en vieux cuir.

Il avait un visage rayonnant de part son appartenance aux Immortels et donc ne pouvait vieillir et ainsi garder un corps jeune et vigoureux, un regard de Dieux avec ses yeux d'un marron vert divin, des cheveux d'un noir intense qui lui donnait presque un air asiatique.

Il détenait un sourire ravissant et charmeur l'ayant aidé à s'en sortir dans diverses situations. Ses habits étaient généralement très cossus sauf ce jour-là où ils furent d'une modestie accablante. Lui, avait bientôt neuf mille neuf cent quatre-vingt neuf ans.

L'enfant regardait son père comme un chien qui regarderait son maître, assis par terre, l'amour débordant à grand flot de ses yeux telles les immenses et perpétuelles chutes de Quiper sur le mont Gherez-Sani.

L'étonnement, le désir de découverte et le questionnement se lisaient aussi dans son regard profond et il attendait aux aguets la réponse comme un coup de sifflet que l'on donne. Le sourire débordant de joie et d'impatience s'adressait honnêtement à son interlocuteur.

Beaucoup plus de joie d'ailleurs que d'impatience car, plus que tout, il aimait son père et le serrait, dès qu'il le voulait, dans ses bras confortables et rassurants sentant toujours ce doux parfum qu'il se mettait avant son travail. Il lui reposa la question.

- Papa, pourquoi devons nous lire cette histoire tous les matins en nous levant ?

La pièce résonna de sa petite voix chétive. Le son, malgré la présence des nombreux meubles en lith, un matériau datant du Néo-Monde dont la couleur naturelle était un gris anthracite et dont la particularité était la beauté des reflets une fois forgé et dont la légèreté était un atout majeur lors de la confection d'armes blanches, se propageait précipitamment pour arriver à l'oreille des deux interlocuteurs.

- C'est une question un peu ridicule venant d'un enfant de huit ans ayant eu son badge de Grand Privilégié ! répondit le père avec ironie.

L'enfant contrarié par la réponse tripota son badge avec anxiété comme s'il avait peur que l'on le lui prenne. Difficile de savoir quelque chose que personne dans le centre de culture dont le grand directeur, ne veut parler.

Et où est le problème ! S'il voulait savoir ! Il en avait assez qu'on le prenne pour un simple gamin. Un gamin, presque un sale garnement qui importune les gens pour un rien mais ce qu'il veut connaître n'est aucunement un rien mais plutôt un plus, un plus qu'il n'en pouvait plus de ne pas en avoir la connaissance.

Mais est-ce une question, un sujet sur lequel son père accepterait de discuter ? Sûrement. Pourquoi ne lui dirait-il pas ce qu'il sait ?

Hein, pourquoi ? Le monde est plein d'imprévu et d'opportunité à prendre et bien il est temps que l'on lui dise ce qu'il a envie d'entendre.

Ces réflexions donnaient au même un air bourru, quasiment confus. Le père se mit à badiner de son rire chaleureux et bienveillant ce qui redonna le sourire à l'enfant. Enfin peut être une réponse, maintenant il le saurait.

- On ne te l'a pas appris au centre de culture gamin ? Lui demanda le père, un petit sourire en coin.

Le visage du garçon s'assombrit soudain. Son père lui répondrait ainsi de la sorte comme un ignorant que l'on se moque ?

Non, il ne le lui laissera pas faire du tort. Sait-il au moins, lui, l'un des plus grands hommes d'Ivanna, pourquoi ce texte a autant d'importance ?

L'enfant reprit la parole et se justifia.

- Non, il n'y a que les Immortels nés il y a longtemps qui le savent.

- Je vois...

Il marqua une courte pause sur laquelle il médita sérieusement puis reprit. Il laissa échapper son haleine alors qu'il lui faisait par la recherche des mots, par la réponse appropriée qu'il lui transmettrait.

Cette haleine qu'il rejetait humait la douce senteur du petit déjeuner. Un petit déjeuner pour les Immortels est composé d'un bol multi céréales, d'un peu de viande fumée sur la grande plaque de lith de la cuisine.

Aujourd'hui, cette viande était d'un pur délice étant donné qu'elle avait été pendue pendant près de deux semaines dans la réserve. En plus de cette délicate odeur de nourriture, se mélangeait le délicieux parfum de la crème à raser qui effleurait de ce magnifique assortiment les narines du même. Le père enfin ouvrit la bouche et exposa au gosse la cause de ses chimères.

- Cette histoire raconte le long combat de la lumière contre la nuit qui se déroule chaque aube quand le soleil se lève et son but est de nous rappeler que nous dépendons tous de choses qui nous surpassent. Il faut juste ne pas l'oublier, c'est pour cela que nous faisons une lecture chaque matin, pour se rappeler que l'histoire a haut il s'est passé quelque chose d'important auquel nous ne pouvons pas interférer et agir.

- Oui mais ce n'est pas très banal une guerre, je veux dire que l'on en voit pas tous les jours, répliqua l'enfant.

Le père marqua une seconde pause plus longue et plus tendue. Il avait sa main sur son front mais regardait le garçon avec la même tendresse que celui lui vouait. L'enfant se demandait ce que son père pouvait penser. Pourquoi mettait-il tant de temps à réfléchir sur une question aussi simple ?

Avait-il posé par hasard une question piège ? Il n'en sait rien. En tout cas son père réfléchit donc cette question suscite quelque chose de compliqué. Soudain, le père retira la main de sa tête et reprit.

- En effet, les guerres et les conflits ne sont guère fréquents mais guère fréquents à l'échelle des mortels comme les hommes mais pour nous ou même pour l'univers et notre vie infinie sur ce monde, ce n'est pas chose semblable. Je n'ai pas, depuis ma naissance vécu de bataille mais mon immortalité m'en fera sûrement vivre des centaines, une infinité tant que l'homme sera en ce monde, sois en sûr. L'histoire du combat entre le jour et la Nuit permet de mieux comprendre ceci.

La réponse ne fut pas, pour l'enfant, à la hauteur de son attente mais n'insista point sur ce détail. Il se remit à contempler son père comme l'instant d'avant avec ses yeux remplis de sentiments. Le regard de son père lui répondait par son sourire n'ayant pas perdu l'intensité de sa chaleur.

- Alors gamin tu n'as plus de questions ? S'exclama soudain le père en éclatant d'un rire forcé.

- Non ça ira Papa, si j'ai d'autres questions je les poserais au Maître des Réponses, répondit l'enfant.

- Le visage d'Orus s'assombrit soudain et ce n'était plus cette voix joyeuse qui émanait de sa bouche mais plutôt une tonalité ténébreuse. Sol s'interrogea sur ce changement très sournois.

- Je ne te demanderais qu'une seule chose gamin.

- Dis-moi Papa.

Le faciès du père se changea de nouveau cette fois en un sourire moqueur.

- Je ne sais pas si tu es assez grand...dit-il d'un ton railleur.

- Arrête de me prendre pour un gosse de six ans ! Cria l'enfant en se jetant sur son père et faisant exprès de le frapper de ses petites mains.

- Tu en as pourtant le physique sans te vexer, répliqua le père pouffant de rire.

- Et toi tu en as la mentalité mon cher, dit une voix derrière le père.

Il se retourna et se trouva en face d'une femme ravissante aux traits jeunes et vigoureux. Son visage, mis à part les plis de fausse colère sur son front, était vierge de ride toujours cette même particularité propre aux Immortels: ils restaient jeunes. Ses cheveux blonds bouclés descendaient jusqu'au bas des fesses avec une extrême délicatesse et se fondaient à la perfection avec sa robe rouge.

Elle avait les yeux marron clair, le nez un poil crochu mais d'une finesse divine. Ses lèvres et ses joues rouges seyaient avec sa robe avec une rare perfection. Le père semblait un peu confus par l'humiliation qu'il venait d'encaisser et se calma tendit que l'enfant, lui, riait de plus en plus belle. Quant à elle, son âge dépassait comme son mari la neuf millième et quelques années sur le monde.

- Grenat, mon opale tu n'es pas obligée de me rabaisser devant le gosse, se plaignit-il à sa femme tout en montrant l'enfant plié en deux par le fou rire.

- C'est tout simplement parce que tu le mérites Orus, répondit Grenat, Sol lève toi tu vas te salir !

- D'accord Maman ! Répondit-il à sa mère après s'être à son tour calmé.

- Orus dépêche-toi de terminer ce que tu avais à dire à ton fils et file vite si tu ne veux pas être en retard au travail !

Puis elle partit vers sa chambre afin de pouvoir finir de s'habiller. Ils attendirent que la porte coulissante se referma et Orus reprit.

- Ah les femmes ! Je te conseille d'en trouver une moins désagréable que ta mère gamin !

Sol tira sa langue de dégoût.

- Saches que je t'ai entendu Orus ! On aura une petite discussion ce soir ! cria d'une voix distincte Grenat de la pièce d'à côté.

- Attends-tu ne m'a pas laissé finir ! J'allais dire également qu'il en trouve une aussi magnifique que toi !

- N'essayes pas de te rattraper tu es lamentable ! dit la voix.

- Mais chérie c'est vrai...

- Mais il me prend pour une cruche en plus ! Tu vas voir ! coupa de nouveau la voix.

Il marqua une courte pause où il soupira et reprit.

- Bon où en étais-je déjà gamin ?

- Tu voulais me parler d'une chose importante.

- Ah oui c'est ça écoute-moi bien !

- Ok Papa.

- Bon je voudrais que tu lises chaque jour en te levant ce texte et que tu médites dessus au moins trois minutes.

L'enfant plissa les yeux avec un air d'interrogation.

- Mais c'est ce que l'on fait tous les deux chaque matin, répondit Sol un peu déboussolé par ce qui venait de se dire et désignant la vitre de lecture où s'affichait le texte de son petit doigt.

- Il se trouve que je ne serais peut-être pas toujours là pour...

Il abaissa les yeux et l'enfant ne comprit pas.

- Pourquoi tu ne serais pas là ? Pourquoi racontes-tu ça Papa ?

Orus se tût, mit sa main devant sa bouche et déglutit tout en détournant les yeux de Sol. Ses sourcils se plissèrent et ses traits se fermèrent rendant son air sérieux presque sévère puis cet air se changea en tristesse et il ferma les yeux en renversant sa tête vers l'arrière comme s'il voulait oublier quelque chose de pesant pour son esprit.

Il fit craquer une cervicale avant de relever sa tête et fixa Sol dans les yeux un moment, le visage marqué d'une tristesse blessante.

Pourquoi dis-tu ça Papa ? Pourquoi parles-tu d'absence alors que je t'aime ? Ces questions se répétaient très rapidement dans sa tête, hurlant tel le désespoir empreint de son âme tout entière.

Cela ne se pouvait ! Mais alors que raconte-t-il ? Il ne le laisserait pas tout seul sa mère et lui ! Pas lui ! Des images de son père disparu se mirent à le harceler tournant comme une bande de galopins se plaisantant de leur victime.

Il se sentait encerclé par ces mauvaises pensées ricanantes et malsaines. Son visage jovial se modifia aussitôt en chagrin éperdu. Des larmes apparurent sur le visage de l'enfant qui regardait son père toujours de la même intensité.

Quant à Orus, il observait ses yeux devenir rouge, la larme sortir de la paupière et ramper comme un serpent le long de sa joue. Ce phénomène suscitait chez lui une grande curiosité. Il tendit sa main vers l'enfant et d'un geste lent il les sécha et caressa la joue rosée de Sol. Il colla sa tête vers son menton et l'embrassa sur le front tout en caressant cette fois-ci ces cheveux blonds en pagaille. L'enfant lui répéta toujours en proie à la tristesse.

- Pourquoi dis-tu ça Papa ? Pourquoi ?

- Il faudra bien que je te le dise un jour.

Sol se redressa se détachant ainsi de l'étreinte de son père qui garda en l'air la main qui caressait ses cheveux et dit.

- Mais tu es immortel, tu ne peux pas mourir Papa !

- Il pourrait m'arriver quelque chose de grave, un accident ou autre chose...

L'enfant pencha sa tête toujours une larme menaçante au coin de l'œil scrutant jusqu'aux abysses de la prunelle des yeux de son père recherchant un indice que tout ce charabia voulait signifier. Il pourrait m'arriver un accident. Depuis quand un Immortel se souciait-il du futur ?

Les Immortels ne vivent que dans le passé et le présent mais ne s'intéressent jamais au futur. Ces nouvelles questions perturbèrent à nouveau Sol. Il venait de se rappeler qu'il méditait beaucoup sur sa vie éternelle et cela il ne le comprenait pas. De plus l'idée renaissante de vivre l'éternité sans son père lui était insupportable. Puis son père reprit toujours de son ton monotone et monocorde.

- Un jour tu te lasserai de ma présence.

- Jamais ! Cria Sol presque instantanément.

Orus lui adressa un petit sourire aussi fugace qu'un éclair et marmonna une phrase incompréhensible.

- En tout cas, reprit le père, s'il me venait de m'absenter pour je ne sais quelle raison, médite sur ce texte, fais-le pour moi, fais-le en ma mémoire.

- Mais Papa...

Le visage d'Orus devint grave et ses yeux fixaient intensivement Sol.

- Promets-le-moi s'il te plaît.

- Je... Je... Je te le promets ! répondit Sol confus.

Un grand sourire remplaça l'expression sévère d'Orus et il reprit.

- Merci gamin.

Sol lui rendit son sourire mais ce qui avait été dit l'avait pas mal perturbé. Ce qui était sûr, c'était qu'il n'oublierait jamais ce jour où sans savoir pourquoi son père lui parla d'absence et de promesse.

Pourquoi parler de ça aujourd'hui ? Pourquoi ? Son sourire n'était pas honnête, trop de questions le tracassaient, trop de choses se bousculaient dans sa tête. Encore une fois l'impression d'être harcelé le gêna.

Puis un déclic survint, une sorte de libération de son esprit, une question à laquelle son père pouvait donner une explication rationnelle.

- Pourquoi suis-je le seul enfant Immortel à Ivana ?

Orus le regarda d'un air surpris peut-être stupéfait par la promptitude à laquelle Sol avait changé de sujet. Il lui sourit et le prit sur sa cuisse droite. Il fit une grimace dès qu'il sentit le poids de Sol écraser sa jambe, car malgré sa petite taille et sa constitution quelque peu chétive, l'enfant pesait presque 40 kilos ce que personne n'expliquait.

- Comme nous sommes immortels gamin, avoir des enfants peut s'avérer dangereux pour le monde sachant que nous ne pouvons pas vieillir et mourir de sénilité. Imagine un peu que nous soyons tellement développés que cette planète ne suffise plus à nous loger, à nous nourrir.

- Alors pourquoi suis-je né ?

- Tu as été une exception et gratifie les Dieux que cela fut ainsi.

- Pourquoi une exception pour vous et pas pour quelqu'un d'autre ?

- Parce que souviens-toi de ce que ton père à fait pour la ville, répondit Orus.

L'enfant réfléchit et répondit d'une manière très hasardeuse.

- C'est Pandore... ?

Orus acquiesça d'un bref mouvement de la tête, adressa de nouveau son sourire bienveillant à Sol que celui-ci lui renvoya. Enfin un point de clair ! Se dit-il dans sa tête. Mais une voix interrompit son engouement.

- C'est bon, t'as fini Orus ? Tu vas arriver en retard ! N'oublie pas ton déjeuner sur la table à l'entrée ! beugla Grenat de l'autre pièce.

- Merde ! Il est quelle heure ? Hurla-t-il en consultant la vitre des heures où s'affichait avec une grande précision l'heure, les minutes et les secondes.

Il déposa Sol à terre, lui caressa encore ses cheveux de blé en broussailles et, se baissant, collant ses lèvres à son front d'ange qu'il embrassa. C'est alors que Grenat rentra dans la salle et à la vue du visage encore souillé par les ondes de tristesse, se précipita vers lui.

- Que lui as-tu dis Orus ! hennit la mère en essuyant de sa belle robe rouge, la face de l'enfant.

- Il m'a demandé de lire chaque jour l'Histoire du Grand Combat, répondit difficilement Sol dont la figure était malaxée par les gestes tendus de sa mère.

- Ce n'est pas tout je présume Orus ! répliqua-t-elle.

- C'est vrai je lui ai dit autre chose... concorda Orus la voix devenant nonchalante ce qui crispa Grenat et, se courbant sur Sol, lui demanda.

- Réponds-moi Sol, qu'est ce qu'a dit encore ton père de mal pour te mettre dans un tel état ?

Sa voix était plus posée que lorsqu'elle parlait à Orus et garda un œil malveillant sur lui.

- T'en fait trop chérie, bredouilla le père tellement doucement que Grenat n'y fit pas attention.

- Papa a parlé d'absence... lui dit Sol se jetant sur elle.

Elle l'embrassa sur sa joue rose ce qui eut l'effet de le calmer, se releva et avança d'un pas lourd et confus tout en consultant la vitre des heures en direction d'Orus qui la fixait attentivement. S'il avait été dans le cerveau de Grenat, Sol aurait bien cru qu'elle se retenait de pleurer.

C'était une des curiosités qu'il avait sur ses parents. Pourquoi ne pleuraient-ils jamais, du moins pas devant lui. D'ailleurs, il n'avait jamais vu les Immortels pleurer devant lui. Grenat fut enfin devant Orus. Ils s'échangeaient des regards comme si leurs yeux se parlaient d'une langue muette que seul leur propriétaire peut entendre.

Puis Orus baissa ses yeux et Grenat fit de même et un long silence s'installa. Sol ne comprenait pas. D'ailleurs il ne comprenait rien depuis le début de cette conversation.

Pourquoi lui qui est si intelligent, pourquoi tout cela lui est étranger ? Certains sentiments, tel l'amour, il ne les comprenait pas.

Son père lui disait toujours qu'un jour sans s'en rendre compte, il trouverait la véritable signification. Peut être aussi avec le temps comprendrait-il cela ? Un jour, Orus lui dit que se serait sûrement Pandore qui lui apporterait la réponse cependant quand il lui demanda, elle lui répondit qu'elle n'en savait rien.

Alors il alla voir son père qui lui dévoila qu'elle ne le lui dirait pas mais qu'il verrait la réponse en elle. Encore quelque chose qu'il ne comprenait pas : « la réponse en elle ». Qu'est ce que cela aussi voulait bien signifier ?

- Bon, je vais devoir y aller si je ne veux pas me faire réprimander par mes salariés. Et puis j'ai Lionel qui m'attend pour la grande réunion du personnel, lança tout d'un coup Orus.

Il chuchota quelques mots dans l'oreille de Grenat et cette dernière hocha la tête avec un sourire faussement joyeux. Sol, mécontent que l'on ne s'occupe pas de lui, tira la chemise de son père ce qui le força à l'écouter.

- Est-ce que je peux rendre visite à Pandore aujourd'hui s'il te plaît Papa ? Supplia l'enfant à son père.

- Ok gamin mais par pitié ne la dérange pas comme l'autre fois lors de ses séances de guérison, lui répondit Orus un sourire en coin.

- D'ac' Papa !

Et Sol s'en alla la joie au ventre par la porte de lumière qui séparait l'appartement de la rue. Orus regarda filer l'enfant et Grenat quant à elle dévorait des yeux son mari et lorsque Sol disparut de son champs de vision elle lui lança.

- Tu aimes ton fils, ça se voit.

- Oui tellement que je ne me souviens plus de la vie avant sa venue. Parle-moi de ces journées que j'ai oubliées, de ces journées de printemps où l'infini se mêlait au bonheur de la vie.

- Tu étais plus arrogant et moins attentionné.

Ce fut la réponse de Grenat, un peu dure mais exacte cependant. Il se remémora ces nombreuses années de débauche en quelques secondes. La vérité venait d'être mise au goût du jour mais aussi terrible qu'elle paraissait, elle ne le choqua nullement au contraire cela fut comme une purge mais une très bonne purge qui donne le sentiment de se vider totalement de ses tracas. Puis il reprit dévorant des yeux la belle en face de lui.

- Vraiment, étais-je à tes yeux un monstre dénué de sens et d'esprit, ironisa-t-il plaçant ses bras autour du cou de Grenat.

- Tu étais même pire, un vrai fils de typhon, plaisanta-t-elle.

- Mais un monstre qui n'a jamais résisté à ton charme mon opale.

- Oh toi !

- Le monstre attaque ! cria-t-il en poussant un rugissement tout en lui baisant le cou de ses lèvres humides la léchant par endroit.

- Oh lala ! Mais quel abominable monstre ! Continue, tu le fais bien ! Tu n'en aurais pas été un par hasard dans une vie antérieure.

- Parce que tu en doutes, ricana Orus en remontant sa tête au niveau de celle de Grenat.

Ils se fixèrent un moment. Jamais Grenat n'avait changé depuis leur première rencontre il y avait longtemps de cela. Ses yeux marron brillaient de la même intensité, ses cheveux bouclés lui faisaient toujours cette impression d'un coup de poing dans le ventre mêler d'un je-ne-sais-quoi de bienfaisant qui lui plaisait énormément.

Il empoigna de toute sa passion la tignasse blonde de Grenat, elle fit de même avec ses cheveux. Le souffle de leur respiration se fit bruyant tandis que leur voix se dissimulait sous ces bruits d'expirations. Œil pour œil, ils se fixaient tendrement attendant le moment fatidique où le plus audacieux oserait faire le grand pas.

Ils étaient seuls sans qu'ils puissent s'en rendre compte, ils croyaient être scrutés par une quelconque ouverture traîtresse comme la serrure. Mais ils finirent par se dire que leur amour ne les concernait que tous les deux et que tout voyeur malsain ne pouvait que jalouser leur amour. C'est ainsi que leurs bouches se rapprochèrent petit à petit et leurs yeux se fermèrent.

Lorsque enfin elles se touchèrent, se fut un baiser intense qu'ils entamèrent. Il y avait une éternité qu'Orus n'avait pas savouré l'étrange goût de fraise que dégageait sa bouche. Il avait oublié le plaisir des langues entremêlées, la chaleur de sa nuque et sa poitrine au contact de ses mains. Tout cela, il le redécouvrait avec un plaisir infini. Un plaisir qu'il ne pouvait pas définir mais dont l'émotion dégagee lui faisait oublier toutes ses questions.

Lorsqu'ils eurent fini, ils se fixèrent dans les prunelles se caressant les joues. Celles de Grenat étaient douces et agréables. Enfin elle lui sourit et lui dit cette fois-ci de sa voix douce et mélodieuse :

- Il y a longtemps que j'ai prié les Dieux pour que tu m'offres un tel cadeau.

- Il y a longtemps que je me suis privé de tels délices. Je regrette profondément, répondit-il subjugué.

- La Rivière du Temps s'écoule et les plaisirs quotidiens s'effacent, il ne faut jamais les oublier. Même si nous sommes immortels et liés à vie par le sceau de la passion, cette Rivière nous emporte sans que nous la sentions dans les abysses de la fin du monde. Elle nous érode, nous consume et nous ne nous en apercevons pas. Le temps fait des ravages sur nos vies et meurtrit nos amours. Tu viens juste de t'en rendre compte. Fais-le pour lui.

Il embrassa sa main qu'elle hasarda sur sa bouche et une sorte de mutisme le frappa pendant quelques secondes. Il lui assura dès que sa tête se remit en route perturbée par des pensées funestes.

- Promis !

Il baissa la tête et de sa main Grenat la releva.

- Tu vas y arriver, j'ai foi en toi.

- Reste que j'ai foi en moi.

- Cela tu le découvriras par toi-même.

Son regard ensorcelant le paralysait d'amour mais le devoir du travail l'appelait. Il laissa donc à regret Grenat, prit sa veste et ses effets et s'en alla à son tour.

Dix minutes furent passées depuis le départ de Sol. Il songea à l'enfant gambadant dans la ville se dirigeant vers le Centre de Culture. Il descendit les escaliers de lumière jusqu'au garage et ouvrit la porte. Puis il repensa à Grenat, de son baiser, des sensations procurées, de la chaleur de sa nuque, de la rondeur de sa poitrine...

Il regrettait de ne pas l'avoir embrassé une dernière fois avant de partir travailler... une toute dernière fois. Il rentra dans son VVC (Véhicule Volant sur les Canaux) de marque Dragon DL, le meilleur véhicule conçu sur Ivana et pour Ivana. Il entrevit avant de partir une étrange silhouette debout sur le toit d'un petit immeuble voisin. Il n'y prêta guère attention et enclencha le contact.

Comme Orus l'imaginait, Sol gambadait paisiblement le long des embarcadères d'Ivanna, seul, animé par son enthousiasme d'aller au Centre de Culture. Comment un gosse comme lui pouvait être animé de cet enthousiasme ? Peut être la joie de découvrir les choses de la nature, cette bonne vieille constitution mettant en valeur les qualités et les défauts de ce monde. Il ne savait pas si un jour il en aurait assez d'apprendre ou si un jour il aurait tout appris.

L'Histoire, tout cela, il connaissait à peu près du moins celle du Néo-Monde. Ce Néo-Monde qui avant se composait d'une seule sphère appelée Terre, qui détruite par les Hommes et leurs inventions diaboliques se décomposa en deux parties : l'une Castor, l'autre Pollux.

On lui avait enseigné comment les Hommes il y a des dizaines de milliers d'années abandonnèrent la Terre en pleine phase de décomposition à bord d'un vaisseau « Le Sauveur » qui les hiberna durant toute la mutation de leur Terre.

C'est ainsi que lorsque leur sommeil spatial s'estompa des millions d'années s'étaient écoulés, l'ancienne génération disparue et la nouvelle prit le pouvoir. Ils décidèrent alors d'atterrir sur Castor.

C'est ainsi qu'ils découvrirent la terrible vérité : de nouvelles espèces intelligentes dont principalement les Immortels, les Fourds, une espèce dérivée des félins ayant développé une force et une culture que nul ne contesta même si elle semblait néanmoins assez tribale. Les Anges étaient la troisième des espèces surdéveloppées de Castor.

Pour ces derniers, l'agilité que produisait chaque mouvement de leurs ailes dépassait l'entendement tellement la vitesse qu'elles engendraient était monumentale. Ils pouvaient presque se rendre invisible grâce à cette agilité divine.

Sol n'avait jamais vu d'Humains, de Fourds ou d'Ange, il ne les connaissait que par l'intermédiaire des vitres de leçons ou s'affichaient les cours au Centre de Culture. Il connaissait assez bien la géographie de Castor et de Pollux.

Castor la planète où Ivanna existait était particularisée par ses quinze fleuves émergeant de Gherez-Sani dont Quiper l'axe fluvial qui immergeait la ville depuis toujours. Il y avait aussi le long continent de la Forêt qui dominait une grande partie de la planète.

Ce continent dit dangereux où l'on rencontrait des monstres de la Néo-Espèce passionnait l'enfant. Quels genres de monstres y'a-t-il ? Sont-ils aussi terribles que ce que racontent les vitres de leçons ? Est-ce que je pourrais un jour en rencontrer un ? Qui sait un de ces jours ?

Mais cette réflexion s'arrêta net quand il cogita se retrouvant seul devant ces bêtes féroces et sans pitié que même le plus abruti des forains n'oserait montrer dans l'une de ces espèces de foires puantes de voyeurisme sous peine d'en perdre le contrôle et de causer ainsi une véritable boucherie indescriptible.

Immondes bestiaux que ceux-ci ! rectifie-t-il dans sa tête. Comment avoir pu penser à quelque chose d'aussi abominable ? Comment est-ce qu'il pouvait penser à ça ! Les seuls tordus capables d'approcher ces Terres maudites ne sont autres que ces marauds de Chasseurs de Mythes ! Il n'y a pas plus tordu qu'un Chasseur de Mythe ! Tous tarés. Sans exceptions. Mais que ferait l'Histoire sans eux ? Ce sont eux qui cherchent l'élément caractérisant notre Histoire.

Non, ce sont quand même des tarés ! S'aventurer dans des pétrins infinis pour rechercher quoi de plus qu'un morceau de notre Histoire. Mais c'est notre Histoire.

Papa dit que ce sont des débouches du cul, de vrais salops qui sont prêts à tuer pour obtenir un morceau de notre Histoire. Des tarés rien de plus ! Des alcoolos impossibles à raisonner ! Ces formules que lui avait un jour relaté Orus tournoyaient affreusement dans son cerveau, il ne savait plus du tout à quoi penser.

C'était comme une sorte de querelle intérieure entre les raisonnements de son père et sa conscience. Cela le déboussolait, le déconcertait et il manqua de tomber dans le grand embarcadère d'où filaient telles des comètes les innombrables VVC.

Ce fut un choc terrible : penser tomber dans ce putain de traître de piège mortel. Il ne put imaginer la tête de son père le pleurant de toutes ses larmes jusqu'au dessèchement de son corps. Cette horrible impression de mort le submergeait telles les vagues du Quiper submergeaient le petit trottoir devant lui.

Pourquoi ces idées le tracassaient-elles autant ? Pourquoi la mort venait détruire ses heureuses pensées ? Aucun raisonnement n'arrivait à lui faire comprendre le pourquoi de ce délicat parce que. Les pétales de fleurs roses tombant du balcon au-dessus voletaient au gré du vent doux aussi doux que la soie de la bouche de Grenat.

Les pétales se déposèrent délicatement sur l'eau douce aux reflets rosés détachant ses couleurs sur le mur blanc à proximité créant de merveilleux dégradés ondulant au rythme de ces flots purs. Papa ? Pourquoi m'as-tu parlé de mort ? La discussion du matin revint dans sa tête défiant sa conscience et son immaturité.

Bordel mais pourquoi ces idées m'obsèdent ? Parce que tu ne veux pas distinguer la vérité de tes propres yeux, il faut à chaque fois que tu la cherches par ceux des autres. C'est en regardant et en jugeant avec tes propres sens que tu la verras.

Qui était cette voix mystérieuse qui avait prit le contrôle de son cerveau ? Que voulait-elle dire ? Il ne l'avait jamais entendue auparavant. Était-ce sa conscience ? Puis la voix réapparue, changeant brusquement de sujet.

Que sais-tu sur Pollux ? Pollux... Que sais-je sur Pollux ? Pourquoi son cerveau lui lançait de tel défi ? Pollux est la seconde planète issue de la Terre. Elle est reliée à Castor par le passage de « l'Ascenseur », un grand couloir où se déplace une immense plate forme joignant les deux extrémités des deux mondes.

Voyons voir, l'entrée de « l'Ascenseur » est lourdement gardée par la cité de Ravengh, une étrange ville bâtie sur une surface sphérique régit par une force de gravité qui lui est propre, ce qui permet aux habitants de se tenir debout sans jamais chuter.

Sol aurait bien aimé visiter Ravengh. On lui racontait que là-bas l'horizon changeait à chaque pas. Mais qu'y avait-il d'autre sur Pollux ? A oui les célèbres chutes des plateaux de l'Hypocanthe.

Le plateau qu'aucun ne réussit à gravir tellement les pentes sont sinueuses et glissantes. Même une VVC ne peut l'escalader. Aucun Chasseur de Mythe n'a accompli un tel exploit, autant dire que la tâche est impossible.

Puis il y a la légendaire ville des Anges à l'autre bout de Pollux, Michaela. Seuls les Anges savent traverser le Pont des Tourments, l'unique passage menant à la cité. Là-bas, les rumeurs racontent que les maisons volent comme par magie et au-dessus, dominant tous les territoires, se trouve le château du Grand Michaelé, le roi des Anges.

Une ville volante ! Pourquoi pas ailée pendant qu'ils y étaient ? Encore une farce de ses Chasseurs ivrognes !

Voilà tout ce que Sol savait sur Pollux. En tout cas, c'était l'essentiel. Non, il n'allait pas non plus citer le nom des quatorze colonies humaines.

Non, ils ne méritent nullement une telle faveur. Ce sont des brutes, des sanguinaires ! D'ailleurs, ce sont les Humains qui sont les plus nombreux à participer à la Chasse aux Mythes.

La preuve que cette espèce est corrompue : ils se battent pour posséder le monopole de la célébrité. La plupart de ces marauds égorgeraient un enfant pour faire fortune. Quels enfoirés ! Les Immortels, eux, ne sont pas intéressés par l'argent et la gloire mais par la paix et la vérité. Il n'existe pas de Chasseur de Mythe Immortel. La preuve est faite, les Immortels sont la race la plus pure de ce monde.

Arrête !

Encore cette voix ? Mais pourquoi me tourmente-t-elle ?

Réfléchis à deux fois avant de critiquer ! Tu ne vis que sur des préjugés. Le monde n'est pas si noir là où tu aperçois les Ténèbres et n'est pas si immaculé là où tu contemples un paradis.

Pourquoi me tourmentes-tu ? Qui es-tu ? Que me veux-tu ?

Je veux t'ouvrir les yeux sur les vérités cachées. Tu sais exactement qui je suis. Suis le chemin que l'on te trace et tu sombreras dans le chaos, ouvres ton cœur aux qualités des gens, découvres leur bonheur, leurs mœurs et tu ressurgiras des flots qui t'entraînent dans un tourbillon destructeur.

Tu parles par énigmes, je ne te comprends pas !

C'est parce que tu restes concentré sur ton cerveau, écoute les doux battements de ton cœur, suis l'instinct de la curiosité, laisse toi guider par tes pas et tu comprendras.

Curieusement, l'enfant obéit.

*N.B. : Ce récit est la propriété de son auteur.
Vous êtes priés de ne pas l'utiliser sans sa permission.*